

FRANCE Catholique

Hebdomadaire - n° 3623 - 8 mars 2019 3 €

ISSN 0015-9506



HIER ET AUJOURD'HUI Les martyrs

**Maria Teresa Carloni,
au service de l'Église persécutée**
pages 10 à 15

Martyrs de Lyon
pages 24-25

Paradoxes du martyre
page 26

France

TRANSPORTS AÉRIEN : L'État hollandais a raflé en quelques jours 14 % du capital de Air-France-Klm par une opération surprise en Bourse, qui le met au même niveau que l'État français dans l'actionnariat du troisième transporteur aérien européen (derrière les alliances conduites par Lufthansa et British Airways). Le ministre de l'Économie Bruno Le Maire a reçu, le 2 mars à Paris, l'assurance de son homologue hollandais Wopke Hoekstra, qu'il ne remettrait pas en cause la stratégie du directeur général canadien Ben Smith, aux commandes depuis août 2018.

ROUTES : Le nombre de décès sur la route (239) a augmenté de 3,9 % en janvier 2019 (9 morts en plus) par rapport à janvier 2018. Le ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner a fait le lien avec la mise hors service par les Gilets jaunes de 75 % des radars automatiques routiers et le non-respect des limitations de vitesse qui s'est ensuivi. Le manque à gagner (430,5 millions d'euros d'amendes non émises) et les coûts de réparation (82,3 millions d'euros) des radars auraient d'autre part déjà fait perdre 512,8 millions d'euros à l'État.

BANLIEUES : Des troubles avec incendies de véhicules et de locaux ont eu lieu au quartier Mistral à Grenoble les 2 et 3 mars dans la nuit après que deux jeunes voleurs de scooter poursuivis par des voitures de police s'étaient tués en percutant un autocar. Le même quartier avait déjà connu une flambée de violence la semaine précédente après l'arrestation d'un trafiquant de cannabis.

PRESSE : L'homme d'affaires franco-libanais, Iskandar Safa, 63 ans, important constructeur naval, à la tête d'un empire immobilier sur la côte d'Azur et propriétaire de l'hédomadaire *Valeurs actuelles*, souhaite racheter le quotidien *Nice-Matin* actuellement propriété du groupe belge Nethys pour un tiers et des salariés du titre pour deux tiers.

AUTOMOBILE : Bruno Le Maire a annoncé le 2 mars avoir demandé à Ford une contribution de 20 millions d'euros pour participer à la réindustrialisation de site de Blanquefort (Gironde) que le constructeur américain a préféré fermer plutôt que de le céder à un concurrent européen. Ford a annoncé un plan de 11 milliards de dollars pour développer des modèles entièrement électriques qui seront construits aux États-Unis et au Mexique.

AUTOMOBILE : Le PDG de Peugeot Carlos Tavares, a annoncé le retour commercial de sa marque aux États-Unis à partir de 2026, après plus de 30 ans d'absence.

Monde

NIGERIA : La commission électorale a proclamé la réélection de Muhammadu Buhari, 76 ans, à la présidence du pays le 26 février par 56 % des voix (4 millions de voix d'avance) contre 46 % à son challenger Atiku Abubakar. Le taux de participation a à peine atteint les 40 %.

SÉNÉGAL : La Commission nationale de recensement des votes a proclamé, le 28 février, Macky Sall vainqueur au premier tour de l'élection présidentielle avec 58,27 % des voix, face à quatre candidats

dont les deux premiers font 20 et 15 %.

ALGÉRIE : Les marches de la jeunesse contre un cinquième mandat d'Abdelaziz Bouteflika se multiplient dans tout le pays. Celui-ci a pourtant déposé sa candidature mais a promis des élections anticipées auxquelles il ne participerait pas.

CORÉE : Les présidents Trump et Kim ont quitté Hanoï le 28 février sans avoir signé aucun accord.

CACHEMIRE : Le Pakistan a libéré le pilote indien qui était tombé de son côté de la frontière durant des opérations anti-terroristes au Cachemire côté pakistanais depuis le 26 février pour venger un attentat-suicide commis le 14 février au Cachemire indien et qui a tué 40 soldats indiens. La fermeture provisoire de l'espace aérien pakistanais a désorganisé les transports aériens notamment en direction de la Thaïlande et de la Chine pendant plusieurs jours.

PHILIPPINES : La justice poursuit plusieurs responsables de Sanofi accusés de négligences mortelles dans la gestion du vaccin contre la dengue.

LIBYE : Le chef du gouvernement d'union nationale (GNA), Fayez Al-Sarraj, et le maréchal Khalifa Haftar, ont conclu, le 28 février à Abou Dhabi sous l'égide de l'ONU, un nouvel accord pour organiser des élections législatives.

VENEZUELA : Juan Gaido avait annoncé son retour au pays pour le 4 mars après une tournée en Colombie, au Brésil, au Paraguay, en Argentine et en Équateur. Selon l'association Foro Penal, le pays compte 14 000 prisonniers politiques et, selon plusieurs

témoignages, les prisonniers sont torturés. 87 militaires seraient derrière les barreaux, dont 10 généraux et plusieurs lieutenants-colonels.

ÉTATS-UNIS : Une tornade en Alabama le 3 mars a fait une quarantaine de morts.

CANADA : Meng Wangzhou, fille du fondateur du géant chinois des télécoms Huawei, est toujours en liberté surveillée au Canada, en attente d'une procédure d'extradition vers les États-Unis pour vol de secrets industriels. Elle a décidé de poursuivre l'État canadien pour viol de ses droits constitutionnels...

AUSTRALIE : Le pays a connu son été le plus chaud depuis l'invention des bulletins météo. Des dizaines d'incendies ont ravagé plusieurs États.

SYRIE : Dans le cadre de négociations avec les chefs tribaux arabes, les autorités kurdes des Forces démocratiques syriennes ont libéré, le 2 mars, 283 hommes soupçonnés d'appartenance à l'État islamique, dans le Nord et le Nord-Est du pays, à Minbej, à Raqqa et dans la province de Deir Ezzor. Les FDS détiennent aussi plusieurs centaines d'islamistes venus d'Europe et que les pays occidentaux rechignent à récupérer. Le dernier bastion de l'État islamique, Baghouz, n'était toujours pas tombé en début de semaine.

BRÉSIL : L'ancien président Lula a eu une permission de sortie de prison pour assister le 2 mars aux obsèques de son petit-fils.

ÉGYPTE : Le photographe Mahmoud Abu Zeid dit Shawkan, détenu depuis 2013 pour avoir pris des photos de la répression sanglante d'une manifestation d'islamistes au Caire, a été libéré le 4 mars. ■

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

- 4 AGRICULTURE Un amour à éclipses
- 5 ALGÉRIE Cinquième mandat
- 6 TRIBUNE Maurice Clavel et le soulèvement de la vie
- 8 CHRONIQUES Le mal, les victimes, le baptême

DOSSIER

- 10 ÉGLISE PERSÉCUTÉE Maria Teresa Carloni. Le souffle de l'Esprit dans l'histoire

ESPRIT

- 16 LECTURES Qui pourra être sauvé ?
- 17 ECCLÉSIA Les archives de Pie XII
- 18 VÉRONIQUE LÉVY « Le Christ doit être roi de notre monde »
- 21 ÉVANGILES Nous-mêmes face à Satan
- 22 ART CHRÉTIEN La conversion de Marie-Madeleine
- 24 ÉGLISE Admirables martyrs de Lyon
- 26 Le saint qui va venir
- 28 MOUVEMENTS Cap sur la jeunesse

MAGAZINE

- 30 EXPOSITIONS Roux : l'obsession d'une couleur
- 32 CINÉMA Recherche de la vérité
- 33 VARIÉTÉ Larrat
- 34 THÉÂTRE La Muse de Chateaubriand
- 35 TÉLÉVISION « Les bracelets rouges »

Couverture : Martyre des dix mille chrétiens, Albrecht Dürer

©Yorck Project



Le sens particulier d'un carême

L'ENTRÉE EN CARÊME, en pleine crise ecclésiale, a forcément un sens particulier, cette année. Ne s'agit-il pas pour toute l'Église de rentrer dans une retraite spirituelle, où elle se remet entièrement à Dieu, en se recentrant sur le mystère pascal ? L'heure n'est pas aux réformes structurelles, si indispensables certaines soient-elles. Elle est dans la contemplation du dessein salvifique de Dieu sur l'humanité, tel qu'il s'est révélé dans le drame de la Passion, la traversée du mal et la victoire du Ressuscité. La mission de l'Église est exclusivement déterminée par ce que Balthasar appelle « *la dramatique divine* », et s'il lui faut s'interroger sur sa fidélité, ce ne peut être qu'en référence à la volonté salvifique où la Trinité entière se trouve associée au mystère pascal.



par Gérard LECLERC

C'est pourquoi tous les graves soucis contemporains concernant la discipline interne de l'Église doivent être envisagés par rapport à cette économie du Salut. Et de ce point de vue, on ne saurait trop se féliciter de la nouvelle orientation que l'archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit, a désiré donner aux conférences de carême de Notre-Dame, en les confiant au père Guillaume de Menthière. Ainsi que ce dernier le déclarait à notre journal dans sa précédente édition : « *C'est le kérygme – c'est-à-dire le cri retentissant de la Bonne Nouvelle – qui doit résonner sous les voûtes de la cathédrale.* » Et de préciser les directives de l'archevêque : « *Parler de la résurrection, des Écritures, de la messe, des fins dernières, de l'Église.* » En bref de l'essentiel, du cœur même de la foi.

Si réforme il y a, et celle-ci est nécessaire et inéluctable, elle ne pourra naître que du retour au centre, de l'exacte fidélité de la tête et des membres au mystère proclamé dans le kérygme. Le mot d'ordre d'une telle réforme ne pourra consister dans l'adaptation au monde, à ses idéologies et à ses mœurs, mais dans la conversion de tous, le passage de la mort à la vie. Le carême est l'occasion privilégiée pour entrer dans ce travail intérieur qui mène à la sainteté. Saint Paul, dans l'épître aux Éphésiens, concentrait en quelques traits lumineux le chemin à accomplir : « *C'est ainsi qu'il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour déterminant d'avance que nous serions par Lui des fils adoptifs de Jésus Christ.* » ■

AGRICULTURE

Un amour à éclipses

par Alice TULLE

633 213 visiteurs (contre 672 000 en 2018), 57 visites officielles et des délégations de tous les partis... Les feux de l'actualité ont encore brillé sur le Salon de l'agriculture, mais l'avenir reste sombre.

C'EST LE GRAND SALON de la fierté nationale. Nos superbes vaches ! (Cette année on a mis en avant la « Bleue du Nord ».) Nos savoureux produits du terroir ! Les reportages abondent car les paysans sont les « bien-aimés » des Français comme le proclame un titre du *Figaro*. Il est vrai que la France est la première puissance agricole européenne et le quatrième pays exportateur de produits agricoles du monde. Notre fierté est justifiée et le président de la République recueille l'assentiment général lorsqu'il se proclame « patriote de notre agriculture » à l'ouverture du Salon.

Les dirigeants politiques, qui se succèdent au Salon, ne tarissent pas d'éloges sur les agriculteurs, qu'ils pimentent de critiques quand ils sont dans l'opposition. Le 22 février, Emmanuel Macron a battu les records de présence – quatorze heures d'affilée – et multiplié les déclarations. Les plus importantes concernent la Politique agricole commune (Pac), menacée par des puissances qui « n'hésitent plus à imposer leurs stratégies agressives ». Le Président souhaite donc la protection des agri-

culteurs contre les risques climatiques et les risques du marché mondial, une transformation de la politique agricole en vue d'améliorer la qualité des produits et le respect de l'environnement mais aussi un

de l'agriculture européenne pour se raccorder au marché mondial. Elle est passée d'un système de prix garantis à des subventions aux agriculteurs en fonction de la taille de leur exploitation.



développement de la recherche européenne en matière de sécurité alimentaire.

Ce sont là de bonnes intentions, mais la voix de la France n'est pas prépondérante dans la définition de la politique commune. Celle-ci a rompu avec le principe de protection

Alors que les aides directes de Bruxelles – 7 milliards par an – sont indispensables pour les agriculteurs français, la Commission européenne prévoit de baisser de 5 % le budget agricole ce qui privera la France de 3 milliards par an à partir de 2021. Déjà,

l'agriculture française subit la concurrence de l'Allemagne qui a une stratégie de production intensive – surtout pour le porc et le lait – et qui est devenue la deuxième puissance agricole de l'Union européenne. Elle affronte aussi les exportations russes et ukrainiennes de céréales, de porc et de lait – et celles de très nombreux produits en provenance d'Amérique du Nord. Elle est confrontée au rachat de terres et d'entreprises agricoles par les Chinois et par divers groupes financiers étrangers. Elle n'a pas l'efficacité du négoce agricole hollandais...

La grande crise de l'agriculture française est encore à venir mais c'est depuis longtemps que la situation des agriculteurs est critique. On sait qu'un agriculteur se suicide tous les deux jours et que les syndromes d'épuisement se multiplient. On a maintes fois rappelé, à l'occasion du Salon, qu'un agriculteur sur trois touche moins de 350 euros par mois et que nous avons vu disparaître plus de la moitié de nos exploitations agricoles entre 1998 (1 100 000) et 2013 (451 606).

Les tendances lourdes que nul n'ignore vont continuer à produire leurs effets mais, jusqu'au prochain salon parisien, on oubliera l'agriculture et les agriculteurs français. À moins que des manifestations d'ampleur inédite ne viennent réveiller les consciences politiques endormies. ■

(La voix de la France n'est pas prépondérante dans la définition de la politique commune)

ALGÉRIE

Cinquième mandat ?

par Yves LA MARCK

Humainement, le président Bouteflika est à bout. Son peuple également, mais aucune personnalité n'émerge. Et aucune possibilité d'une issue négociée ne paraît crédible.

LA DATE limite de dépôt des candidatures pour les élections présidentielles du 18 avril avait été fixée au 3 mars à minuit. L'annonce par un communiqué le 10 février que le président sortant, âgé de 82 ans, briguerait un cinquième mandat a jeté des milliers d'Algérois dans les rues le 22 février et à plusieurs reprises depuis, de plus en plus nombreux au cri de « Bouteflika dégage ! »

Depuis son AVC en 2013, qui n'avait pas empêché sa réélection en 2014, le président a subi une détérioration spectaculaire de son état de santé. À l'appui de son dossier de candidature, il devrait fournir un certificat médical le déclarant apte. Est-ce pour cela qu'il s'est rendu à Genève le 27 février pour y subir des « examens médicaux » lui permettant d'obtenir un certificat en bonne et due forme ? Mais, puisqu'il n'a pas déposé lui-même son dossier de candidature, la Haute instance indépendante de surveillance des élections (HIISE) ou le Conseil constitutionnel peuvent-ils lui offrir une porte de sortie ?

Abdelaziz Bouteflika, dernier vétéran de la guerre d'indépendance, ministre depuis 1962, président depuis vingt ans, occulte l'absence de tout leader susceptible

de rassembler. Les chefs historiques sont morts. Des nouvelles générations – la moitié de la population a moins de 25 ans – aucune figure ne s'est imposée. Si Abdelaziz Bouteflika a été maintenu sur son trône – devenu fauteuil

sur un compromis entre la haute hiérarchie de l'armée et un groupe d'entrepreneurs qui profitent des marchés d'État. Le gâteau se réduit à vue d'œil à cause de la chute des revenus pétroliers. Qui va perdre ? Il n'y a pas eu de consensus.



roulant – comme « mort-vivant », ces cinq dernières années, c'est que le clan qui occupe le pouvoir n'a pas réussi à se mettre d'accord sur un successeur, c'est-à-dire sur une répartition des instruments du pouvoir différente, même légèrement. Le système présidentiel mené par le frère cadet du président, Saïf, repose

Le chef d'état-major ne veut pas être exclu des décisions. Mais il sait bien que l'instauration d'un régime militaire ne serait pas tenable longtemps. Si les élections ne pouvaient se tenir le 18 avril prochain, l'armée gérerait mais seulement le temps nécessaire pour mettre en place une transition civile. Le général Gaïd

Salah, vice-ministre de la Défense et véritable homme fort, quoi qu'il en ait, ne peut à 79 ans devenir un Al-Sissi algérien. Mais il peut encore être un faiseur de roi.

L'opposition politique, écartelée entre de multiples partis, a été la première surprise par l'ampleur des manifestations spontanées. Ses dirigeants ne sont pas parvenus à se réunir. Le Premier ministre Ahmed Ouyahia n'a pas craint d'agiter le spectre syrien. Le pouvoir algérien se comparerait-il à celui d'Assad qu'Alger n'a d'ailleurs jamais officiellement condamné ? Est-ce une manière d'annoncer une répression plus dure ? Le Premier ministre insinue-t-il que les islamistes sont à l'affût ? S'ils ont été décapités militairement et récupérés politiquement, ils ont progressé au sein de la société, grâce à un calcul du pouvoir qui a fait le choix d'un partage des rôles. La société algérienne reste néanmoins encore suffisamment diverse pour qu'existe un champ politique relativement libre. Sa structuration prendra du temps. Médias et justice seront précurseurs. L'espoir est permis.

Abdelaziz Bouteflika a tenté de le préempter en faisant lire un communiqué disant qu'il interromprait lui-même son prochain mandat après avoir mené les réformes nécessaires... ■

Le clan qui occupe le pouvoir n'a pas réussi à se mettre d'accord sur un successeur

GILETS JAUNES

Maurice Clavel et le soulèvement de la vie

par François LEMOINE

Le samedi de l'Acte XIV, dans les rues de Paris, un Gilet jaune arborait ce message : « Maurice Clavel a prophétisé les Gilets jaunes dans : Le Soulèvement de la vie ». Que voulait-il dire ?

CHEF À 23 ANS du Maquis d'Eure-et-Loire, Maurice Clavel avait libéré Nogent-le-Rotrou et Chartres avant les Américains et reçu les félicitations du général de Gaulle : « Vous m'avez ouvert les portes de l'Île de France ». De Gaulle sera toujours à l'écoute de Clavel même s'il n'ira pas jusqu'à suivre son conseil d'être, après 68, le Mao pour la France !

Le 13 décembre 1971, l'émission *À Armes égales* diffusait le court-métrage de Maurice Clavel intitulé *Le soulèvement de la vie*. Clavel – intellectuel très en vogue, résistant, philosophe, homme de théâtre et de politique – refusa le débat qui devait s'ensuivre en poussant le cri resté célèbre : « Messieurs les censeurs, bonsoir ! » Son texte avait été coupé d'un mot caractérisant le président de la République d'alors Georges Pompidou.

Qui ne verrait dans ce film une anticipation de ce que nous vivons enfin avec les Gilets jaunes ? Mais que faire concrètement, pouvait-on alors se demander en 1971 ? Et aujourd'hui la question revient au même : où ce mouvement va-t-il nous mener ?

En tout cas, lors des événements de Mai 68, Maurice Clavel – qui allait écrire son fameux *Dieu est Dieu Nom de Dieu* – et son ami André Frossard – auteur

de *Dieu existe je l'ai rencontré* et chroniqueur au *Figaro* – (Clavel l'était au *Nouvel Observateur*) avaient reproché au clergé d'avoir raté le rendez-vous avec l'Histoire. Ils avaient manqué à leur devoir essentiel : proposer de la transcendance aux jeunes révoltés afin qu'ils mettent des mots sur leur mal-être existentiel et passer par-dessus les harangues d'un Cohn-Bendit pour en toucher à tout prix quelques-uns. Mais eux bien souvent, c'était comme si, plutôt que de menacer Ninive de ruine, sauf conversion, ils préféraient dans leur rôle de prophète Jonas proposer aux enfants de Dieu un projet d'adaptation à Ninive...

Ne manquons pas le deuxième rendez-vous, peut-être le dernier, pour contrer l'instauration du *Meilleur des Mondes* à la Huxley, le monde des Robots et du Transhumanisme. C'était plus facile en 68 à une époque où l'Église avait encore le « pouvoir » d'être entendue ? Cette fois l'avantage est l'absence d'idéologie. Ah ! Le bon Peuple de France qu'aimait tant Péguy fera toujours l'étonnement de Dieu à l'instar de la vertu d'Espérance ! Si tous ne sont pas prêts à entendre un message rejoignant les premières interventions du pape François après son élection – boycott de la société de consommation ! – c'est peut-être

le moment de réitérer les appels aux oreilles des chrétiens pour qu'eux au moins les mettent en pratique. Le bon exemple sera contagieux.

« *Le temporel est le lit de camp du spirituel* » disait encore Péguy. Les Gilets jaunes s'occupent du lit de camp. S'ils arrivent à le rendre moins inconfortable – pour les uns c'était la faim, pour les autres l'indigestion de consommation – les esprits seront plus aptes à profiter des efforts de réévangélisation auxquels nos pasteurs nous convient depuis les années Jean-Paul II. Maurice Clavel priera pour nous de là-haut. Il priera sainte Marie-Madeleine auprès de qui il repose à Vézelay, de mettre la France aux pieds du Seigneur pour écouter sa Parole et obéir à son commandement : Aimez-vous les uns les autres, pas seulement en Réseau mais aussi *in live*, dans la rue, dans la famille... Cela Maurice Clavel le vivait : rassembleur, il avait des amis de tous bords. Il se voulait un Socrate-chrétien-mystique en philosophie, modeste, en quête de la moindre parcelle de vérité d'où qu'elle vienne et pensait avec les « nouveaux philosophes » trouver les valeurs communes – la *common decency* selon George Orwell – pour vivre ensemble en harmonie après le bon nettoyage libérateur d'une bonne Révolution culturelle (la plus chrétienne possible).

« *Il nous faut tout reprendre à zéro, mais du Moyen Âge. Les Jacques qui massacraient leurs seigneurs et leurs évêques disaient pour leur justification : "Nous sommes enfants de Dieu comme eux !" Ça, c'est fort. Le sachant, nous pouvons faire mieux, sans massacre. En tout cas, nous ne pourrions pas faire autre chose qu'un pouvoir, fût-il spon-*

(Une anticipation de ce que nous vivons avec les Gilets jaunes ?)

Le sens d'une révolte

ON TROUVE DE TOUT chez les Gilets jaunes, y compris l'inattendu. Je me demande qui, dans la rue, a pu décrypter le message que nous rapporte François Lemoine et qui renvoie à des événements vieux d'un demi-siècle. Évidemment, pour moi, ça parle et ça me touche énormément. Car j'ai bien connu Maurice Clavel, ce prophète de l'espèce d'un Bernanos, qui, après Mai 1968, faisait retentir un appel tonitruant à la transcendance. Il était bien seul, en période idéologique marxisante, à en appeler à Dieu, alors que les groupuscules qui conduisaient l'agitation ne juraient que par Lénine, Trotski ou Mao Tse-Toung.

Mais lui, Clavel, avait compris que le marxisme était mort ou en train de mourir, et qu'il fallait décrypter avec un autre instrument que l'idéologie ce soulèvement d'une jeunesse qui ne savait pas vraiment dans quelle aventure elle était engagée. Bien sûr, c'était un pari qu'il faisait, et il n'était pas certain qu'il fût gagnant. Et d'ailleurs il n'en a pas vu l'aboutissement, laissant

aux générations suivantes le soin de poursuivre son entreprise.

Clavel aurait-il reconnu dans les Gilets jaunes un appel analogue à celui entendu en 68? Cela peut se discuter. Un évêque au moins, celui de Montauban, en

allant retrouver ses diocésains réunis au principal rond-point de sa ville, a saisi que derrière les revendications immédiates, au demeurant les plus justifiées, il y avait une aspiration spirituelle qui se révélait pour peu qu'un médiateur lui permettait de s'exprimer. Certes, on fait bien des reproches aux Gilets jaunes, et il est vrai que parfois leur mouvement est en grand risque de se perdre dans la confusion ou même des itinéraires dangereux. D'où la nécessité d'avoir un éclaircisseur d'avant-garde comme Maurice Clavel pour décrypter le sens d'une révolte et lui ouvrir des chemins de reconnaissance et de Salut.

Gérard LECLERC

Chronique diffusée le mercredi 27 février sur Radio Notre-Dame.

tané, ne réaccapare. La seule liberté est des enfants de Dieu, dont la Vérité nous rend libres» écrivait-il en 1978 dans *Deux siècles chez Lucifer*.

Rien de plus éloquent pour illustrer ce propos que de citer la dernière page de la biographie de Clavel par Monique Bel ⁽¹⁾: « 25 avril 1979, 15 heures. La Basilique de Vézelay est pleine comme aux plus grands jours, mais d'une foule étonnamment composite : gaulistes, gauchistes, royalistes, ouvriers de Lip, philosophes anciens et nouveaux, chrétiens, juifs, agnostiques, anti-cléricaux, écrivains, essayistes, hommes de théâtre ou de cinéma, tous se pressent pour rendre un dernier hommage non à un homme célèbre mais d'abord à un ami. "Nous sommes de plus en plus nombreux, en tout cas à comprendre que nous avons perdu le dernier des grands perturbateurs judéo-chrétiens" disait l'orateur sans que personne n'en soit ni choqué ni même étonné.../Voilà qui soudain procure un étrange sentiment de solitude. »

Maurice Clavel reste très actuel et mériterait d'être un penseur pour les Gilets jaunes. ■

(1) Monique Bel, *Maurice Clavel*, éditions Bayard, 1992, 369 pages.
Le soulèvement de la vie : <https://youtu.be/KHsGAiqz9w>



D.R.

LA SEMAINE DE GÉRARD LECLERC

Le mal, les victimes, le baptême

La profondeur du mal

LE DISCOURS DU PAPE, au terme de la rencontre des présidents des conférences épiscopales, a provoqué bien des commentaires et surtout des réprimandes. Beaucoup d'éditorialistes se sont cru autorisés à faire la leçon au Pape, qui a désigné la présence de Satan dans les abus sexuels sur les enfants. *Le Monde* s'est particulièrement distingué dans l'exercice en expliquant, de la façon la plus péremptoire, que faire intervenir la présence diabolique dans le crime de pédophilie revenait à atténuer la responsabilité humaine. Beaucoup ont repris la même thématique, parfois de la façon la plus outrancière. Ainsi, l'auteur de la revue de presse d'Europe 1, David Abiker, n'hésite pas sur les mots : « Pourquoi recourir aux vieilles superstitions pour nommer ce qui s'est passé hier et avant-hier ? Pourquoi employer les mots du Moyen Âge pour montrer les fléaux d'aujourd'hui ? Ce n'est pas en montrant le diable aux victimes que l'Église en finira avec ses vieux démons. »

Pardon, mais ce type de langage rappelle des précédents, notamment lorsque l'empire soviétique s'engageait dans une lutte sans merci contre le christianisme et envoyait au goulag prêtres et évêques accusés de langage superstitieux et médiéval. Il fallut un Soljenitsyne pour démonter enfin cette charge totalitaire, destructrice de ce qu'il y a de plus profond et sacré dans l'âme humaine. Soljenitsyne c'était aussi le retour à Dostoïevski et à ses vues prophétiques sur les phénomènes de possession qu'implique la volonté d'éradiquer la dimension religieuse de l'homme.

D'évidence, nous ne sommes plus, heureusement, au temps du totalitarisme

soviétique. Mais l'ignorance totale de nos commentateurs en ce qui concerne la théologie et plus précisément ce que saint Paul appelle « *le mystère d'iniquité* » renvoie à une culture nihiliste qui a de quoi nous alarmer. Loin de déresponsabiliser la conscience et la libérer du poids de la faute, le mystère d'iniquité nous renvoie à la nature véritable du mal, qui n'est pas seulement défaut de la volonté mais complicité intime avec ce qui détruit. Ce qui détruit l'autre dans son intégrité, ce qui nous détruit nous-mêmes. Il est vrai que tout le christianisme est en cause dans ce mystère, parce qu'il s'ordonne d'abord autour de la traversée du mal par le Christ qui, seul, nous fait comprendre la dimension du péché.

Radio Notre-Dame, le 4 mars

Des victimes déçues ?

CE TITRE RÉSUMÉ les doléances rapportées par les médias à la suite du discours conclusif de François, dimanche à Rome, au terme du sommet exceptionnel sur les crimes sexuels contre les enfants dans l'Église : « Les victimes déçues par le Pape ». Ces doléances sont-elles justifiées ? Il est pour le moins prématuré de prétendre qu'aucune mesure ne sera prise en ce qui concerne « *la tolérance zéro, l'exclusion définitive des violeurs d'enfants et des agresseurs sexuels employés par l'Église* » pour reprendre la protestation d'un porte-parole. Les conséquences pratiques de la réflexion menée en commun, et suite d'ailleurs aux témoignages poignants de plusieurs victimes, vont être formalisées de façon précise par l'administration du Saint-Siège. C'est à partir de leur étude, que l'on pourra exercer un jugement fondé sur leur crédibilité et leur efficacité.

Certes, on comprend la colère et l'impatience de ceux et celles qui ont été blessés à vie par des ministres consacrés. La monstruosité de telles atteintes constitue une profanation. Le Pape a trouvé les mots les plus durs pour les caractériser. Que l'on ait trop tardé est aussi une certitude. Que l'autorité ait été défaillante et coupable, cela est désormais reconnu dans l'Église. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faut négliger tout jugement prudentiel et historique pour comprendre ce qui s'est passé. Nous avons affaire à un phénomène universel qui n'a été révélé par les diverses institutions que dans les années 90.

Que le pape se réfère aux enquêtes des grandes formations internationales pour marquer ce caractère universel, ce n'est nullement pour noyer le poisson, comme le prétendent certains. Qu'il mentionne les fléaux que constituent l'inflation pornographique contemporaine, le tourisme sexuel à grande échelle, le fait que les abus contre les enfants se pratiquent en premier lieu dans le cercle familial, avec les proches, les entraîneurs et les éducateurs, ce n'est nullement pour se décharger de la responsabilité ecclésiale. C'est pour rappeler des réalités contemporaines massives dont l'ignorance produit un aveuglement généralisé. N'est-ce pas aussi pour les médias le moment d'un examen de conscience et d'une très impérative mise au point ?

Radio Notre-Dame, le 26 février

Le baptême de Maïa

EN CES JOURS, où nous autres catholiques, en prenons plein la figure, nous sommes en droit de nous poser certaines questions qui concernent notre foi et notre engagement de baptisés.

Notre baptême, précisément, ne nous fait-il pas entrer dans une vie nouvelle, qui devrait nous garantir de tomber dans le péché, c'est-à-dire ce qui déplaît à Dieu ? Heureux grand-père, j'assisterai bientôt au baptême de ma dernière petite-fille avec joie. Aussitôt le rite du sacrement accompli, chanterons-nous comme nos frères orthodoxes : « *Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ, Alleluia !* » ? C'est tout simplement la reprise de l'affirmation de saint Paul dans l'épître aux Galates (3,27). Depuis les origines de l'Église, c'est une certitude, le baptême n'est pas seulement entrée dans la communauté chrétienne, il signifie un changement intérieur radical qui devrait être déterminant pour toute l'existence.

Et pourtant, nous savons, avec le même saint Paul, que nous demeurons tous pécheurs : « *Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ?* » (Rm 7,24.) C'est donc bien que la vie chrétienne n'est pas un long fleuve tranquille et que l'Église elle-même est parfois objet de scandale alors même qu'elle devrait être témoignage de sainteté. Le baptême serait-il un leurre ? Sûrement pas, car il nous met au cœur un germe, une grâce qui ne demande qu'à s'épanouir pourvu que nous lui soyons fidèles.

Il est vrai que dans la période actuelle, nous pouvons avoir le sentiment que la réalité nous éloigne de tant de belles paroles. Mais ce peut être aussi le moment d'un retour salutaire sur nous-mêmes et notre relation à Dieu. La question est de savoir si nous voulons vivre de notre baptême, ou préférer l'oublier. Il demeure source de la grâce, et c'est avec bonheur que nous conduirons la petite Maïa aux fonds baptismaux car elle y trouvera le secret du bonheur.

Radio Notre-Dame, le 28 février

Macron : de la stratégie à la tactique

par Jean-Gabriel DELACOUR

IL Y A DE MOINS EN MOINS de Gilets jaunes : selon le ministère de l'Intérieur, 39 300 le 3 mars contre 46 000 le 23 février et, selon le groupe Le Nombre jaune, 92 035 manifestants contre 113 392 une semaine plus tôt. Comme d'habitude, il n'y en avait pas qu'à Paris et on a relevé les habituelles violences et interpellations. Par ailleurs, selon le sondage du 28 février réalisé par Kantar Sofres pour *Le Figaro*, Emmanuel Macron bénéficierait non seulement d'une consolidation de son électorat mais aussi d'une remontée de sa cote de confiance auprès des Français. Cela apparaîtrait particulièrement visible chez les écologistes (+ 14 %) et chez les plus de 65 ans (+ 5 %), ce qui lui permet de mordre sur la droite.

Ces observations permettent de se demander si le chef de l'État n'essaie pas d'ajouter à son profit des groupes sociologiques, un peu à la manière de Barack Obama en 2008 et en 2012. Or, ce n'est pas du tout ce qu'il avait réalisé lors de sa campagne présidentielle, centrée sur les habitants des métropoles au détriment de la France périphérique, laquelle n'a pas manqué de le lui rappeler avec les Gilets jaunes. Maintenant, à l'américaine, il s'adresse successivement à des segments de l'opinion en les prenant les uns après les autres.

Ce faisant, le président de la République – qui veut mener les siens à la victoire pour les européennes – abandonne le débat d'idées et les projets de société. Lui qui se montre critique vis-à-vis des grands opérateurs de l'informatique joue en réalité la même carte, celle de la médiatisation et de la personnalisation où l'image et l'émotion comptent beaucoup plus que la réflexion et la raison. On s'en était déjà rendu compte avec des séquences comme la fête de la Musique à l'Élysée, la finale de la Coupe du monde de football à Moscou et la familiarité avec des jeunes de Saint-Martin. Aujourd'hui, il ne craint pas de faire penser à François Hollande face à la jeune Kossovare Leonarda lorsque, le 22 février, il reçoit Greta Thunberg, l'adolescente suédoise « *militante pour le climat* ». Mais cela a provoqué une hausse de popularité chez les écologistes, de même que sa proximité avec divers retraités, notamment au salon de l'Agriculture, lui a permis de rallier une partie de cet électorat, au demeurant inquiet des désordres dans la rue.

Cette tactique – qui n'est plus de la stratégie –, peut-être liée à la nouvelle équipe des proches du président, interroge : jouer sur la sensibilité et l'instantané s'avérera-t-il rentable ou, en d'autres termes, va-t-il produire des effets durables ? Actuellement, tout semble incertain et le président se démène tous azimuts, à l'intérieur comme à l'extérieur, ajoutant des visites surprises à l'agenda officiel. Cela lui permet de reprendre au moins momentanément l'initiative, d'autant que les ministres restent plusieurs crans au-dessous, réduits à lancer des ballons d'essai plus ou moins controversés ou à entonner des refrains sociaux. ■

AU SERVICE DE L'ÉGLISE PERSÉCUTÉE

Maria Teresa Carloni

Le souffle de l'Esprit dans

par le Frère Bonaventure, d'après Paolo RISSO

Mystique italienne du XX^e siècle (1919-1983), Maria Teresa Carloni a souffert la Passion dans sa chair et a connu d'autres phénomènes surnaturels pour aider les chrétiens persécutés derrière le rideau de fer communiste. Mais elle a aussi été reconnue par les papes, documents historiques à l'appui, ce qui donne sa force à son témoignage. Sa vie hors du commun, offerte pour l'Église souffrante, reste peu connue en France. Elle mériterait pourtant de l'être à l'instar peut-être de celle du Padre Pio avec qui elle partagea certains charismes étonnants.

POUR LA PREMIÈRE FOIS, le 6 décembre 1954, Maria Teresa Carloni « entre en bilocation ». Afin d'aider le cardinal Wyszynski, Primat de Pologne alors en prison et figure marquante de « l'Église du silence », une définition donnée par Pie XII tous ces évêques, prêtres et fidèles, des pays d'Europe de l'Est qui « ne pouvaient faire entendre leurs gémissements, perdus derrière les murs de prison ou dans des camps de travaux forcés », sous le communisme.

Ce phénomène mystique de la bilocation, qui consiste à être dans deux endroits à la fois, se répétera pour elle à de nombreuses reprises, permettant à Don Christophe Campana, le père spirituel de Maria Teresa, d'entrer en contact avec les chefs des diverses Églises persécutées et de transmettre certains appels aux différents papes. Au cours de sa vie, Maria Teresa a aussi accompli de vrais voyages, mais avec la plupart du temps leur part de mystère, à la suite desquels le pape Pie XII, le premier, la reçut en audience à quatorze reprises.

Après ce premier acte au service de l'Église persécutée pour laquelle elle a offert sa vie, elle se rend ensuite en chair et en os à Innsbruck en Autriche, du 5 au 7 juin 1955, pour la rencontre des cardinaux Josef Mindszenty – incroyable, puisque le Hongrois est alors en prison – et Aloys Stepinac, haut prélat croate en exil dans son village natal. Ainsi que deux autres représentants de l'Église du silence : F.T., artisan hongrois de cette rencontre secrète, et Adolphe P., prêtre autrichien en Hongrie. Il existe un cahier, intitulé *De Innsbruck à Rome*, qui raconte ce voyage et qui a été confié à Pie XII.

La même année, Maria Teresa accomplit un second voyage, en Grèce, du 28 juillet au 4 août 1955. La relation de ce périple est là encore contenue dans deux cahiers transmis à Pie XII et intitulés : *De la Grèce à Castelgandolfo*. Sont une nouvelle fois présents à Athènes le cardinal Stepinac, ainsi que son homologue polonais Stefan Wyszynski, toujours

l'histoire

en prison à cette époque. Mais aussi des figures de l'Église en Union soviétique, Tchécoslovaquie, Indochine, Bulgarie, Istrie et Chine. Le point de rencontre est l'Aréopage, colline d'Athènes où saint Paul prononça son fameux discours aux citoyens de la ville, dans les Actes des apôtres (17.16-34)...

Le troisième voyage de Maria Teresa Carloni se passe à Nuremberg, en Allemagne, du 27 mai au 6 juin 1956, avec notamment les trois cardinaux Mindszenty, Wyszynski et Stepinac. Tout ceci organisé par le cardinal Josef Wendel, évêque de Munich en Bavière. À cette occasion, Pie XII fait parvenir deux valises de lingots d'or à répartir entre les représentants de l'Église martyre. Le compte rendu est consigné en deux cahiers intitulés : *De Nuremberg à la coupole*. Le cardinal Mindszenty y communique également au Pape l'identité de F. T., jeune Hongrois entré au parti communiste et devenu sous-directeur de la prison où se trouve le cardinal. Personnage relativement important au sein du communisme international, il a eu ainsi la possibilité de fabriquer de faux passeports et d'organiser, probablement avec de hautes complicités, ces incroyables sorties de prison et du pays. Les cardinaux, déguisés, ont pu rejoindre le lieu de rendez-vous. Cet homme courageux est mort de tuberculose en 1956 à l'âge de 24 ans. Il avait été ordonné évêque par le cardinal Mindszenty, sur l'ordre exprès du Pape.

Pour attester de la véracité de ces récits, il faut préciser que le 17 mai 1957 au Vatican s'est déroulée une audience peu ordinaire. Le fait est établi : Pie XII y a reçu Maria Teresa Carloni en présence du cardinal Wyszynski. Et ce dernier appose sa signature sur les comptes rendus de Maria Teresa au Souverain pontife, témoignant ainsi de leur authenticité !

En août 1958, un nouveau voyage de Maria Teresa en Russie a pour objectif de rencontrer les responsables de l'Église catholique russe et ukrainienne, y compris les évêques condamnés dans les



Maria-Teresa Carloni.

Bilocation: que dit l'Église ?

Sans en faire une question de foi, et en étant prudente sur ce sujet, l'Église reconnaît cependant la bilocation, qui peut se définir comme la présence simultanée en deux endroits. La tradition chrétienne en est riche, dans la vie de saints comme saint Joseph de Cupertino (1603-1663), Agnès de Langeac (1602-1634), Alphonse de Liguori (1696-1787) ou, plus récemment, saint Pio de Pietrelcina dit Padre Pio (1887-1968). On connaît aussi les expériences de bilocation rapportées à propos d'Yvonne-Aimée de Malestroit (1901-1951)...

L'Église n'en fait pas non plus une preuve de sainteté, seule comptant pour cela l'héroïcité des vertus pratiquées, l'offrande de sa vie ou le martyre. ■

Une vie offerte

Née le 8 octobre 1919 à Urbania en Italie centrale, dans une famille bourgeoise, Maria Teresa Carloni, orpheline à trois ans, fut élevée par sa grand-mère qui lui dispensa une éducation religieuse profonde. Malgré cela, la petite-fille connut des doutes et même une sorte d'anticléricalisme qui lui fit se priver du sacrement de confession très longtemps. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est infirmière à Rome et son fiancé, un médecin, est abattu par une ronde de police lors du couvre-feu... Plus tard, Maria Teresa se retrouve dans son village de naissance où, pour Pâques 1951, elle rencontre enfin dans le curé d'Urbania, Don Campana, le guide spirituel qu'il lui fallait. Elle prononce entre ses mains « *un vœu privé de chasteté parfaite* » et écrit dans son journal intime : « *Jésus, aujourd'hui je t'aime de la même violence que le jour où je t'ai haï.* » Commence alors une vie de prière et de charité, jusqu'à s'offrir pour la sanctification des prêtres, et ponctuée de manifestations mystiques extraordinaires telles que des conversations avec Jésus, les stigmates de la Croix, la communion régulière à l'agonie du Christ (« les Trois heures d'agonie »), des phénomènes de bilocation ou la réception de messages par locutions intérieures... Le Vendredi saint 1952, elle s'offre comme « *épouse du Christ* » et connaît des souffrances et des grâces inouïes qui lui permettent de se mettre au service de l'Église persécutée dans les pays de l'Est, avec une efficacité qui sera reconnue par tous les papes, de Pie XII à Jean-Paul II. Maria Teresa Carloni est morte en odeur de sainteté le 17 janvier 1983. Les procédures en vue de sa possible béatification et canonisation, ont été ouvertes officiellement le 1^{er} octobre 2016. Pour le postulateur de sa cause, Volodymyr Pashkovsky, sa béatification et canonisation « *contribuerait à entretenir l'esprit de la mission particulière que la servante de Dieu exerçait au service de l'Église persécutée.* » ■

À Pie XII
elle a confié
sa volonté
d'être « une
apôtre » et
« une
victime »
pour l'Église
persécutée



Avec le Don Campana et le pape Paul VI.

camps de Sibérie. Avec l'aide de gardiens catholiques qui se font passer pour des communistes fervents, elle obtient la possibilité de rencontrer de nombreux évêques, prêtres et fidèles des « catacombes ». Le 29 septembre qui suit, la résidence d'été des papes à Castelgandolfo voit la dernière audience entre Maria Teresa et Pie XII. Elle dure toute l'après-midi, et le Pape n'en finit pas de pleurer, demandant des nouvelles de ses fils de Russie. Le 9 octobre 1958, Pie XII meurt, à 3 h 52. Une demi-heure plus tôt, il est apparu à Maria Teresa, qui se trouve alors à Urbania dans le centre de l'Italie. À celle qui lui avait jadis confié sa volonté d'être « une apôtre » et « une victime » de l'Église persécutée, le Pape mourant recommande l'Église du silence.

Lorsque Jean XXIII est élu, le 28 octobre 1958, Maria Teresa lui envoie un télégramme de vœux, lui affirmant sa disponibilité parfaite et son obéissance. Le nouveau pontife, informé par le cardinal Wyszynski et par le cardinal Wendel de la mission de cette sainte âme, approuve dès le 18 novembre son œuvre en faveur de l'Église persécutée et l'invite à continuer. Entre 1959 et 1961, Jean XXIII la reçoit ainsi quatre fois en audience. Entre-temps ses souffrances physiques et spirituelles croissent, en particulier durant les « Trois heures » de participation à la Passion du Seigneur, le vendredi, où elle subit de grandes tentations.

Mais Jean XXIII, préoccupé par le sort des chrétiens par-delà le rideau de fer, cherche plutôt un *modus vivendi* avec les gouvernements communistes, par l'Ostpolitik. Cette politique d'ouverture à l'Est avait pour enjeu principal de permettre l'existence de l'Église catholique dans le monde communiste. Mais elle fut critiquée par son relatif silence officiel sur les crimes de ces régimes. Maria Teresa connaît alors de grandes souffrances spirituelles, avec un sentiment d'abandon, de tristesse et de dégoût. En même temps, elle maintient dans l'intimité de son âme une grande paix et une réelle sérénité, et rend visite aux clandestins des Églises de Hongrie, de Roumanie, de Bulgarie et d'Albanie. Par la suite, elle fera parvenir de l'aide au diocèse de Zagreb : du linge pour le séminaire, des intentions de messe, des médicaments...

Pendant le début du Concile Vatican II, en 1962, elle prie et s'offre souvent pendant les « Trois heures » du vendredi pour les évêques réunis à

Rome. Le 1^{er} juin 1963, elle se rend en bilocation auprès du Pape mourant. En présence des cardinaux Montini – futur Paul VI – et Fosyf Slipyj, primat de l'Église grecque-catholique ukrainienne et son fidèle ami, Jean XXIII lui confie : « *J'ai offert ma vie pour le Concile et pour l'Église du silence. Maintenant je meurs, mais tu dois vivre.* »

Élu pape en 1963, Paul VI qui connaissait bien Maria Teresa quand il était substitut à la Secrétairerie d'État, lui confère en décembre la décoration « Pro Ecclesia et Pontifice ». Puis la reçoit en audience le 24 février 1964 : « *J'approuve, lui dit-il, je bénis, j'encourage et je vous supplie de continuer, selon les directives données par mon prédécesseur Pie XII en faveur de l'Église persécutée... Je désire seulement être informé pour apposer mon sceau d'approbation qui sera connu aussi à mes successeurs.* » Et il lui concède le privilège de conserver l'Eucharistie dans sa chapelle privée à Urbana.

Dès lors, Maria Teresa accomplit de nombreux autres voyages pour s'informer sur place, alors que les communications sont très difficiles. Comme en Pologne au cours de l'été 1963, sur invitation du cardinal Wyszynski, pour essayer de trouver une solution à la nomination d'un évêque en Ukraine. Son père spirituel l'envoie également – toujours par bilocation –, dans les pays de l'Est non représentés au Concile Vatican II (1962-1965), afin de leur demander s'ils ont quelque chose à communiquer au Pape. Elle reçoit aussi en Italie la visite de nombreux évêques de derrière le rideau de fer. Tous prient le Souverain Pontife de reconnaître les ordinations clandestines acceptées par Pie XII.

Outre les États de l'Est sous domination soviétique – Yougoslavie, Bulgarie, États baltes – Maria Teresa se rend également, par bilocation, en Extrême-Orient, Corée et Indochine, mais aussi en Sibérie et en Chine. Elle communique alors à Paul VI les noms des évêques qui ont été ordonnés clandestinement. Au début du mois d'août 1965, elle reprend ses voyages plus normalement en Pologne, où elle rencontre quelques évêques clandestins. Avec le Nouvel An 1966, Maria Teresa écrit dans son journal : « *Il n'y a qu'une certitude : l'aide du Seigneur. C'est une grande et consolante certitude, mais qu'il est difficile de s'abandonner sans condition à sa volonté. Et pourtant si on arrivait à cela, toute croix serait plus légère et chaque poids serait suave.* »

Neuf mois plus tard, le 9 septembre, Maria Teresa part pour la Yougoslavie, avec un passeport valide pour la Pologne et la Bulgarie. Elle



Avec le cardinal Stefan Wyszyński.

"Il n'y a qu'une seule certitude : l'aide du Seigneur"

Deux grands amis

Parmi les proches de Maria Teresa Carloni figurent deux grandes personnalités de l'Église de l'Est. Reconnu vénérable par l'Église le 13 février dernier (cf. FC 3621), le cardinal hongrois Jozsef Mindszenty (1892-1975) a été emprisonné d'abord par les fascistes, puis par le régime communiste. Condamné à l'exil, il n'a jamais renoncé à son titre de Primat de Hongrie, alors même que le Saint-Siège avait nommé un autre évêque. Malgré toute l'affection manifestée par Paul VI, cette prédominance de la politique dans la diplomatie vaticane le tourmentait plus que le martyr subi jusque-là dans sa patrie. Dans la nuit du 4 au 5 février 1974, Maria Teresa a entendu la voix du cardinal Mindszenty lui disant : « *Maria Teresa, Maria Teresa, je suis devenu rien du tout !* » Il venait d'être déposé de sa charge de Primat.

Considéré par les Polonais comme un héros national pour son combat pour la liberté contre le communisme, Vénérable de l'Église catholique depuis 2017, le cardinal polonais Stefan Wyszyński (1901-1981) a été archevêque de Varsovie et Primat de Pologne de 1948 à 1981. Face aux atteintes à la liberté religieuse, le prélat signe une lettre ouverte au gouvernement polonais, *Non possumus*, signé par l'ensemble des évêques, refusant de collaborer avec le régime communiste.

Arrêté et mis en prison, il emporte seulement son bréviaire et son rosaire disant à la religieuse qui l'assiste : « *Ma sœur, je n'emporte rien. Je suis entré pauvre dans cette maison et pauvre je mourrai.* » Il sera incarcéré pendant trois ans. Dans son ouvrage *Récit de mon emprisonnement*, il raconte comment cela accentua sa vie spirituelle, redoublant de prières, de méditations, et de travaux sur lui-même. En août 1972, sur invitation du cardinal Wyszyński, Maria Teresa Carloni se rend en Pologne avec son père spirituel, notamment à Czestochowa y pour rencontrer le cardinal Wyszyński. Ce dernier leur confie des documents pour les Congrégations romaines et leur fait visiter la Cité de l'Immaculée du Père Kolbe. ■

Ses écrits

LE 16 OCTOBRE 1956, Maria Teresa Carloni écrit dans son testament: « *Mon unique richesse a été l'Amour et de cette richesse, je vous fais tous mes héritiers. Je vous laisse héritiers de mon Credo qui est aussi votre Credo. Faites fructifier ce trésor si précieux, n'oubliez jamais la grandeur*

et la puissance de cette foi qui seule peut vous permettre de vous incliner sur les souffrants, qui seule peut rendre légère votre main compatissante, qui seule peut vous donner la force de monter avec Jésus le chemin du Calvaire. Seulement la foi chrétienne dont j'ai toujours été fière depuis le jour où j'ai commencé à la connaître et à l'apprécier, peut vous donner la force du pardon et le droit d'être pardonné. »

Elle écrit aussi de nombreuses et belles prières où elle exprime son offrande totale et son désir d'expiation :... « *Ô Reine des Apôtres, à tes délicatesses maternelles, les prêtres répondent avec leur tendresse filiale; à ton amour avec leur amour. Qu'ils s'abandonnent avec confiance dans les mains du Rédempteur, comme Il s'abandonne dans les leurs. Tout mon travail quotidien, mes souffrances, mes occupations, mes contrariétés te soient agréables pour que les prêtres accomplissent avec fidélité et avec amour chacun de leurs devoirs. Rends-les tendres, si parmi eux il y en a avec le cœur endurci, conduis-les dans le désert où Jésus prie tout seul, fais qu'ils ne s'endorment jamais et qu'ils puissent, comme des fleurs merveilleuses, transformer le désert désolé en une étonnante serre parfumée. Qu'ils soient le calice qui rafraîchit les lèvres brûlantes de Jésus, et qu'avec les Anges ils portent à leur Roi nourriture et boisson, afin que soit exaucé son cri: 'J'ai soif' »...*

Dans sa vie trépidante, elle trouve le temps d'écrire une biographie de saint Josaphat, pour favoriser l'unité avec les orthodoxes, ainsi qu'un journal spirituel, *Ma Vie*, qui couvre 77 cahiers. Il faut ajouter 38 cahiers sur les pays communistes (1954-1957) contenant les informations sur le clergé clandestin et sur les victimes des persécutions. De 1971 à 1977, il y a aussi les relations annuelles à la Secrétairerie d'État. Elle écrit encore des articles, méditations, prières, poésies et de nombreuses lettres aux papes, prélats, prêtres et religieux... Ainsi que des livres dont certains seront publiés et d'autres demeureront manuscrits, dont *L'Eucharistie, Source d'Espérance*, éd. Minerva, 2005. ■



réussit à accomplir une mission-éclair dans le sud, pour y rencontrer deux évêques clandestins, l'un d'Albanie et l'autre du Monténégro. L'évêque albanais est chauffeur de camion et fait la navette avec la Yougoslavie, ce qui lui permet de garder le contact et de recevoir de l'aide. En Bulgarie, le catéchisme est interdit, les séminaires n'ont pas le droit d'exister, les chrétiens et 90 % des prêtres sont mis en prison et torturés. Notamment à cause des dénonciations de catholiques par le patriarche

orthodoxe de l'époque. Deux évêques catholiques, Mgr Kurtev et Mgr Kokov, vivent ainsi chacun dans une seule pièce, dans une grande misère.

De retour en Italie, Maria Teresa veut transmettre au Pape, de vive voix, des documents secrets et des informations précises. Mais la Secrétairerie d'État tarde à transmettre la demande. Dès lors, elle prie le cardinal tchèque Josef Bérán, en exil à Rome, de faire parvenir au Souverain pontife une lettre au ton assez énergique, pour obtenir son soutien à l'Église persécutée. Finalement, elle sera reçue par Paul VI le 19 janvier 1967. Celui-ci lui demande de poursuivre sa mission. Lorsqu'elle verra sa

lettre sur le bureau du Pape, elle lui demandera de la reprendre, mais Paul VI répondra : « *Non, laissez la ici. Quand un pape meurt, il y a la manie d'en faire un saint. Quand ils verront cette lettre après ma mort, ils ne me canoniseront plus.* » Peu après, le Pape faisait parvenir une grande aide à l'Église en Bulgarie...

En janvier 1968, Paul VI appelle le cardinal croate Franjo Šeper comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Mais le fait de vivre à Rome atténue la sensibilité du cardinal aux problèmes de l'Église persécutée. Ce qui déplaît fortement à Maria Teresa. Elle passe ainsi le mois de février à Rome dans de grandes douleurs, malgré la consolation d'un autographe de Paul VI, apporté par un prélat venu prendre de ses nouvelles.

Au mois d'août 1968, l'armée russe entre en Tchécoslovaquie. Aussitôt Maria Teresa s'offre totalement en réparation pour l'Église persécutée. En juillet de la même année, Maria Teresa part avec son père spirituel et deux autres prêtres pour

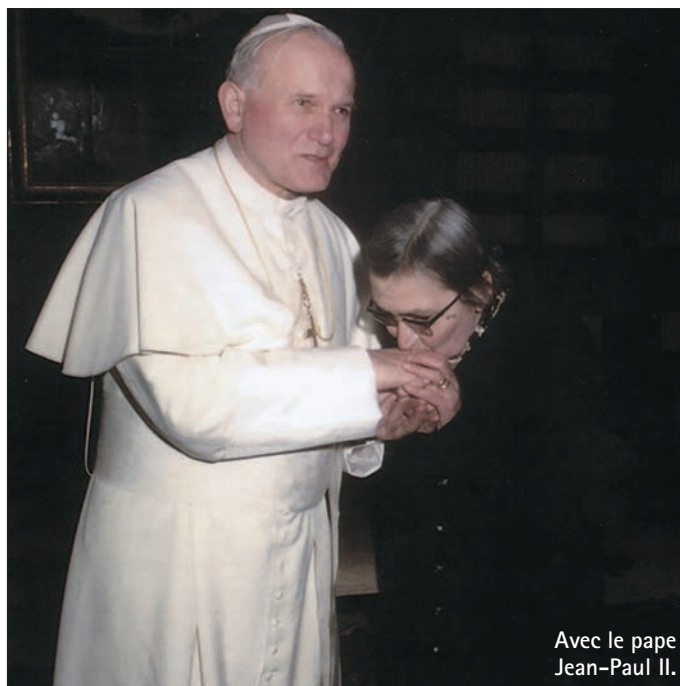
la Tchécoslovaquie. À Prague, ils prennent contact avec Mgr Tomasek, quasi-prisonnier dans son évêché et qui doit allumer sa radio pour déranger les microphones de la police et pouvoir parler plus librement. Tandis qu'ils visitent la ville avec un chanoine peu sûr, mais qui parle italien, elle réussit à rencontrer un évêque clandestin qui faisait office d'employé. Celui-ci lui confie un rapport sur l'Église clandestine, tandis qu'elle lui apporte en retour une aide financière. De retour à Rome, Maria Teresa fait parvenir une relation de son voyage à la Secrétairerie d'État. Mais elle ne parle pas des clandestins par prudence, ne sachant pas en quelles mains cela peut tomber, même au Vatican...

Pendant ce temps, la situation en Tchécoslovaquie empire, de même qu'en Ukraine. Maria Teresa porte dans la prière et l'offrande le poids de ces épreuves, jusqu'à penser qu'elle va en mourir. Les derniers mois de l'année sont remplis de douleurs physiques pour Maria Teresa, mais elle ne perd jamais son calme et sa sérénité, et pardonne toujours à ceux qui lui font du mal.

Plus que tout, elle désire que les consacrés retrouvent la voie perdue de l'obéissance, de l'humilité et de la foi. En 1971, elle soutient ainsi publiquement son évêque injustement attaqué par une partie de son clergé. En 1975 et 1976, elle devient de plus en plus faible et s'offre sans se lamenter. Elle accomplit ainsi une montée spirituelle remarquable. Le 3 septembre 1975, elle a une claire vision du Ciel, du Purgatoire et de l'Enfer. L'année qui suit est marquée par diverses interventions en faveur de l'Église clandestine, et en particulier par diverses bilocations pour aider des catholiques prisonniers dans une mine écroulée en Biélorussie. Elle les aide à s'échapper et à passer les frontières discrètement. Tous ces événements « s'achètent » avec les souffrances acceptées par Maria Teresa.

La dernière période de la vie terrestre de Maria Teresa se résume ainsi en des souffrances morales et physiques qui augmentent progressivement et lui font vivre un authentique calvaire. Le 8 décembre 1977, Maria Teresa reçoit un enseignement qui la fait souffrir : « *Trop de Saintes Communions faites avec superficialité ! Trop de confessions faites avec légèreté ! Trop facilement on absout sans faire d'admonition et sans mettre le pénitent devant ses propres responsabilités !* »

Le 6 août 1978, Paul VI meurt à Castelgandolfo, après quelques heures d'agonie. Maria Teresa fait aussitôt célébrer une messe dans sa chapelle privée. Le lendemain, elle a la sensation que Paul VI est monté au paradis, après un temps très



Avec le pape Jean-Paul II.

Elle désire que les consacrés retrouvent la voie de l'obéissance

bref au purgatoire. Le 9 août qui suit, Paul VI lui apparaît en disant : « *Ne crains pas ! Le futur Pape t'aidera pour ton œuvre !* »

Quand Jean-Paul II est élu, Maria Teresa se réjouit, parce qu'elle l'a connu à Cracovie. Après avoir examiné la documentation laissée par Pie XII, le Pape la reçoit le 20 janvier 1979, puis en février et juillet 1980. Le Pape s'enquiert d'une manière répétée de sa santé, puis fait venir son père spirituel, Don Campana, pour célébrer dans sa chapelle privée, le 24 décembre 1981, et s'informer sur l'action accomplie en faveur de l'Église martyre et sur la santé de Maria Teresa. Désormais, pour elle, s'approche la fin de la vie terrestre. Les phénomènes surnaturels disparaissent, mais les douleurs et les souffrances demeurent jusqu'à la fin. ■

(Voir aussi pages 24 à 26)

Bibliographie (en italien pour le moment)

Alberto di Chio et Luciana Mirri, *Le souffle de l'Esprit dans l'histoire*, éditions Minerva, Bologne, 2004, introduction du Card. Tomas Spidlik.

Alberto di Chio et Luciana Mirri, *Une femme dans le cœur de l'Église*, éditions Minerva, Bologne, 2003. (Lettres à Maria Teresa Carloni).

Dans la revue *La Civiltà Cattolica*, cahier 3760, 17 février 2007, p. 352-359, Giuliano Raffo s.j.

"Maria Teresa Carloni, voix de l'Église du silence", article publié dans le journal des évêques italiens *Avvenire* le 22 juillet 2006.

Via Crucis, Maria Teresa Carloni, éditions Minerva, Bologne, 2008.

1^{er} DIMANCHE DE CARÊME (ANNÉE C)

Qui pourra être sauvé ?

par le père Michel GITTON

**Lorsque
la confession
va jusqu'à
l'effusion du sang,
la Résurrection
n'est pas loin !**

C'EST BIEN LA QUESTION DE NOTRE CARÊME : quelles conditions remplir pour être sauvé ?

À cette question saint Paul donne dans la lecture d'aujourd'hui une réponse simple, trop simple en apparence : *« Si de ta bouche tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut. »*

Commençons par la seconde condition : *« si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts »*. L'apôtre ne dit pas exactement : si tu as la foi, il indique quelque chose de beaucoup plus précis : croire en un Dieu dont la puissance et la bonté iraient jusqu'à ressusciter le Fils qu'il nous a donné. Croire peut vouloir dire bien des choses, mais là il s'agit de créditer Dieu du pouvoir de faire chez nous des miracles et pas n'importe quel miracle : celui qui consiste à renverser la loi la plus universelle, la plus implacable qui soit : *« Tout ce qui naît doit mourir un jour ou l'autre »*. À un incroyant à qui on parlerait de la résurrection, on pourra donner toutes les preuves qu'on veut du fait que Jésus est sorti de la mort, qu'on l'a vu, qu'on l'a touché, etc., il restera généralement sceptique et déclarera à la fin : *« Vous pouvez me dire tout ce que vous voulez, mais ce n'est pas possible ! »* Pas besoin d'examiner des indices, le fait lui-même ne peut pas exister. Il admettrait à la rigueur qu'un vieillard, dans un coin reculé de Russie, ait pu vivre jusqu'à cent vingt ans si on lui montrait des papiers qui l'attestent. Mais la Résurrection, c'est-à-dire pas seulement une survie provisoire, mais l'affranchissement définitif de la mort, c'est ce qui

n'arrivera jamais, parce que cela ne PEUT pas arriver. Or la Résurrection a eu lieu, Dieu a fait cette chose énorme une fois, dans un petit coin de notre planète Terre sous l'empereur Tibère, et un jour ce sera notre tour. Donc Dieu n'est pas le prête-nom du déterminisme universel, le garant des lois de la nature, le grand horloger qui a mis en mouvement les sphères, il est celui qui va ressusciter l'homme blessé à mort par le péché et ses suites ! Vous y croyez, vous ?

Si vous y croyez, le salut commence pour vous à se mettre en branle. Dieu et vous n'êtes plus chacun de son côté, Dieu qui fit irruption dans le saint tombeau de Jérusalem peut maintenant prendre pied dans votre vie, bousculer les impossibilités apparentes, faire de vous un saint. En lui donnant le droit de décider ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, vous avez lâché les commandes, remis votre vie à Dieu, vous êtes sauvé !

L'autre condition, c'est la confession de la foi. Ne pas seulement la garder, cette foi, dans l'arrière-fond de sa conscience, mais la dire. La proclamer dans l'assemblée liturgique d'abord, la murmurer dans sa prière personnelle, mais aussi la clamer et la chanter sur les places. Tout commence par le cœur, mais le corps lui-même doit entrer dans la danse. Nous ne sommes pas dualistes, nous savons que tout notre être doit être un jour réconcilié dans l'unité, que nos corps sortiront des tombeaux. Et cela commence quand nous témoignons du Christ publiquement, jusqu'à courir le risque que notre témoignage ne soit pas supportable aux oreilles de nos contemporains et qu'ils veuillent nous faire taire. Lorsque la confession va jusqu'à l'effusion du sang, la Résurrection n'est pas loin !

Bon Carême ! ■

Dimanche 10 mars :

1^{re} lecture : livre du Deutéronome 26, 4-10.
Psaume 90.

2^e lecture : lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 10, 8-13.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 4, 1-13.

PROFANATIONS

Quatre églises de la Vienne ont subi des vols d'objets liturgiques et dans deux d'entre elles le Saint-Sacrement a été dérobé ces derniers jours. Dans le diocèse d'Aire-et-Dax, deux églises ont également été profanées avec le vol d'objets liturgiques et d'hosties consacrées. Mgr Nicolas Souchu, l'évêque d'Aire-et-Dax a annoncé que les messes de réparation auraient lieu lors du mercredi des Cendres.

(christianophobie.fr 04/03/19)

PRIÈRE

« Pour les communautés chrétiennes, en particulier celles qui sont persécutées, afin qu'elles sentent la proximité du Christ et que soient reconnus leurs droits. » C'est l'intention de prière du pape François pour le mois de mars 2019.

(zenit.org 28/02/19)

BÉNÉDICTIONS

L'aumônerie apostolique, le service de la charité du Pape se dote d'un nouveau site internet diffusé en sept langues. On peut désormais y obtenir en ligne le parchemin de bénédiction apostolique du Pape pour des circonstances particulières de la vie comme les baptêmes, les mariages ou les ordinations sacerdotales.

(I.Media 01/03/19)

IRAK

Après les années d'occupation djihadiste de Mossoul et plus d'un an et demi après sa libération, l'église Saint-Thomas de Mossoul, encore emplies de gravats, a accueilli le 28 février une messe pour la paix qui a compté la présence de musulmans et de membres des minorités non chrétiennes sous le signe de la réconciliation tant souhaitée entre les différentes composantes de la population locale.

(Fides 01/03/19)

Les archives de Pie XII

LE PAPE FRANÇOIS a annoncé lundi 4 mars l'ouverture aux historiens, le 2 mars 2020, des archives du Saint-Siège sur la période 1939-1958, qui correspond au pontificat de Pie XII, incluant donc les années de la Seconde Guerre mondiale.

Le pape François a tenu à rendre hommage à « la figure de ce Pape qui s'est trouvé à conduire la Barque de Pierre dans un moment parmi les plus tristes et sombres du XX^e siècle ».

Après de nombreuses polémiques montées d'une façon parfois artificielle, la figure de Pie XII est aujourd'hui « réévaluée et mise dans la juste lumière pour ses qualités polyédriques : pastorales avant tout, mais aussi théologiques, ascétiques, diplomatiques », a-t-il expliqué.

Le pape François a précisé que ce vaste chantier d'inventaire et de préparation des archives avait été amorcé en 2006 sous le pontificat de Benoît XVI, et que saint Paul VI et saint Jean-Paul II avaient déjà mis certains documents à la disposition des chercheurs. Comparant le travail d'archiviste à celui d'un jardinier qui prendrait soin d'un arbre, le pape François a développé une métaphore représentant l'Église comme un arbre dont les branches sont tendues « vers le Ciel, où est notre patrie et notre ultime horizon », mais dont les racines sont fondées dans le terreau de « l'incarnation du Verbe, dans l'histoire, dans le temps ». Les archivistes doivent donc prendre soin de ces racines vitales pour la croissance de l'Église.

François espère que cette ouverture permettra de mieux faire comprendre les moments de joie de ce pontificat mais aussi « les moments de graves difficultés, de décisions tourmentées, de prudence chrétienne et humaine, qui pourront apparaître de la réticence pour certains, mais qui furent au contraire des tentatives (...) pour tenir allumée (...) la petite flamme de l'initiative humanitaire, de la diplomatie cachée mais active, de l'espérance dans de possibles bonnes ouvertures des cœurs ».

« L'Église n'a pas peur de l'histoire, et même, elle l'aime, et elle voudrait l'aimer encore plus et mieux, comme Dieu l'aime ! », a conclu le Pape en espérant que cette ouverture des archives contribuera à mieux faire comprendre les services rendus par les Papes successifs à l'humanité en souffrance. ■

Cyprien VIET (Vatican News 04/03/19)



© OSSERVATORE ROMANO

ABUS SEXUELS

En Australie, un jugement vient d'être prononcé contre le cardinal Pell convaincu d'actes pédophiles. Le cardinal, qui plaide non coupable, a fait appel mais reste en prison depuis le 27 février. De nombreux observateurs s'étonnent de ce jugement au vu des éléments livrés par l'accusation.

(28/02/19)

JUSTICE

Un couple de Baye, au nord-est de la France, a été condamné le 28 février 2019 à trois mois de prison avec sursis pour avoir porté de fausses accusations de pédophilie contre un prêtre de la région. Il est apparu que les deux septuagénaires accusateurs avaient un litige immobilier avec l'homme d'Église.

(cath.ch 28/02/19)

ENTRETIEN AVEC VÉRONIQUE LÉVY

« Le Christ doit être roi de notre monde »

propos recueillis par Guillaume BONNET

Dans son journal au titre bernanosien, Jésus-Christ ou les robots (éd. Cerf), Véronique Lévy passe au feu de sa foi et de sa passion l'actualité des deux dernières années. Baptisée depuis 2012, mais conquise par le Christ dès son enfance, elle s'efforce de déchirer la trame sombre de notre époque pour laisser filtrer la lumière de la Révélation.

■ **Est-il abusif de considérer que le fil rouge de votre livre est le souci du salut des âmes ?**

Véronique Lévy : Cette préoccupation m'habite. Elle est viscérale. Je suis hantée par le sentiment que l'on veut fermer le Ciel à tant de personnes, des plus innocentes jusqu'aux persécuteurs de l'Église...

La question du salut des âmes est le cœur du catholicisme, et pourtant, en la matière, nous nous montrons bien souvent trop tièdes, pas assez radicaux, anesthésiés par les mondanités. Le rôle de l'Église est d'enfanter des âmes à la vie de la grâce et à l'éternité.

Si le Verbe s'est fait chair, c'est pour ouvrir une brèche dans le temps et nous ouvrir le Ciel. Comment oublier cela ?

■ **De nombreux visages qui ont marqué l'actualité récente ponctuent votre méditation...**

Du côté des victimes innocentes, j'ai été bouleversée par le petit Alfie Evans, cet enfant britannique atteint d'une maladie dégénérative, dont la vie a été interrompue, le 28 avril 2018, sur décision d'un tribunal et contre l'avis des parents. Derrière Alfie se profilent tous les enfants non nés, victimes crucifiées d'une société qui ne respecte pas les plus fragiles. Mais je suis aussi touchée par ceux qui font peur, ces visages défigurés du Christ, enfants de la colère, de la violence et de la haine. Comme Oxana, cette militante des Femem qui s'est donné la mort le 21 juillet 2018 : dans les icônes blasphématoires qu'elle

écrivait, l'obsession de Jésus était perceptible. Son suicide résonne presque comme un témoignage en creux. Je songe aussi à la djihadiste Emilie Koenig qui, adolescente, aimait se recueillir dans les églises. Des années-lumière nous séparent mais, au risque de choquer, je retrouve en elle des traits familiaux. Plus jeune, habitée par une grande colère et la quête de l'absolu, j'aurais pu m'engager dans des groupes extrémistes si je n'avais pas rencontré le Seigneur.

■ **Votre journal laisse une place majeure aux embryons non nés...**

Je suis bouleversée par ces tout-petits qui ne peuvent pas se défendre dans le ventre de leurs mères, que l'on arrache, que l'on déchiquette. Notre système parle sans cesse de droits alors qu'il ôte le droit le plus élémentaire à l'innocent, au plus fragile, à celui qui n'a pas la parole. Dans le cri silencieux de l'enfant qui n'est pas né, je vois le visage du Christ. Comment parler de civilisation ou de droits de l'homme quand on commet de tels actes ? On ne peut pas être contre la peine de mort et défendre l'avortement ! Cette inversion du sens est très dangereuse. La civilisation se mesure à l'aune du respect qu'elle porte à l'égard des plus fragiles. Et on ne peut les respecter vraiment qu'en craignant Dieu : l'humanisme est consubstantiel au christianisme.

(Plus jeune, habitée par une grande colère et la quête de l'absolu...)



© YANN REVOL

■ **ADN : ces trois lettres désignant une molécule reviennent très souvent sous votre plume. Quelle dimension spirituelle leur donnez-vous ?**

Le clonage, comme les manipulations génétiques ou la fabrication de chimères, sont des phénomènes d'une immense gravité, différents dans leur nature de l'avortement. Il s'agit ni plus ni moins d'une tentative d'effacer l'image de Dieu en l'homme. Des scientifiques voudraient créer un homme issu de l'homme, orphelin de son éternité. L'ADN est un don de Dieu. Le manipuler revient à intervenir au cœur même de la conception, de la nuptialité, sanctuaire réservé à Dieu. Le génome est le fruit de l'union de l'homme et de la femme. Dieu s'y manifeste le temps d'un éclair. À ce titre, Jean-Paul II a parlé d'« animation immédiate » pour décrire cet événement unique : une personne, dotée d'une âme, est désormais présente. C'est aussi la raison pour laquelle l'intervention sur le génome est proprement luciférienne : comme le démon, l'homme veut prendre la place de Dieu.

■ **Les musulmans occupent une place importante dans votre méditation. Quelle position le chrétien doit-il adopter face à eux, et face à l'islam ?**

Il faut aborder l'islam sans compromission. Sous prétexte de dialogue inter-

religieux, on verse dans le consensus, et dans une fausse unité. Autrefois, la peur des musulmans a pu sourdre en moi, mais soudainement, sans que je ne me l'explique, quelque chose s'est passé. Je ne les ai plus craints. Je les ai aimés. Jésus les a aimés en moi. Crier au danger est trop facile : les musulmans n'occupent que la place qu'on leur laisse prendre.

Chateaubriand l'avait dit : « *Chassez le christianisme et vous aurez l'islam.* » La présence de l'islam est un aiguillon qui devrait nous pousser à redevenir des chrétiens fervents, des amoureux de Dieu. La seule solution est de redevenir chrétien. « *Hors de moi vous ne pouvez rien faire* », souligne le Christ. Lors de la bataille de Lépante, c'est bien le rosaire qui a mis un coup d'arrêt à son expansionnisme. C'est nous qui crucifions le Christ, qui le découronnons : pas les musulmans. Le Christ doit être roi de notre cœur, mais aussi celui de notre monde.

■ **La conversion d'Israël est aussi une préoccupation permanente chez vous...**

Depuis le concile Vatican II, beaucoup de chrétiens se fondent sur des écrits de l'Ancien Testament, comme ceux d'Isaïe, pour justifier le retour des Juifs sur leur terre. Or, j'en suis persuadée, le retour annoncé par les prophètes est celui des Juifs de la synagogue vers l'Église. La Terre

promise n'est pas la Palestine : c'est la Jérusalem céleste, lieu de l'union avec Dieu, et donc l'Église qui accouche les âmes à la vie de la grâce. Le peuple de la Première Alliance, c'est l'Église encore voilée.

■ **À plusieurs reprises, vous faites allusion à votre frère Bernard-Henri...**

J'aimerais tellement qu'il demande le baptême ! Je voudrais lui faire comprendre que le christianisme est le couronnement du judaïsme de la Première Alliance. Je pense inversement que le talmud et la kabbale en sont les dévoilements, et que le sionisme est une distorsion totale fondée sur l'utilisation de la parole de Dieu pour justifier une colonisation. Il s'agit d'un détournement de la parole de Dieu et de son sens mystique pour la mettre au service d'une idolâtrie de la terre.

■ **En quoi la figure de sainte Véronique, votre sainte patronne, nourrit-elle votre quête de Dieu ?**

Sur le Chemin de croix, Véronique se précipite sans peur auprès du Christ malgré la foule hystérique. Elle enlève son voile, ce qui n'est pas rien chez les femmes de cette époque. Elle se met à nu. On ne peut se donner au Seigneur et recevoir sa



Véronique essuie la face de Jésus, Chemin de croix de l'église de Saint-Brice-en-Coglès (35).

miséricorde que si l'on se met à nu et si l'on enlève son voile. Avec sainte Véronique, c'est l'Église de la Première Alliance qui se dévoile. Elle pose ensuite son linge sur le visage du Christ qui s'y imprime. Son geste est à l'image de la vocation du chrétien : nous sommes tous des Véronique ! C'est-à-dire que nous sommes tous appelés à essuyer le visage martyrisé du Christ, et donc celui de tous les hommes défigurés qui sont aussi la face du Seigneur.

■ **Pourquoi la France apparaît-elle si souvent dans votre propos ?**

Petite, j'allais très souvent à la campagne, en Normandie ou sur les bords de la Marne. Je regardais les vallons, la couleur de l'eau sur laquelle se reflétait la terre, j'écoutais les cloches sonner. Mon âme a été modelée par ces lumières, ces parfums, ces sons. Mon corps a été porté par cette terre. Quand je lis des textes de Rimbaud, de Baudelaire, de Péguy, je sens leurs mots dans ma chair, dans mon sang.

(On ne peut se donner au Seigneur que si l'on se met à nu

Ma mère a joué un rôle essentiel dans cet éveil. À la différence de mon père, elle n'était pas amoureuse de la République, mais de la France. Elle m'a transmis cet amour, à travers les grands auteurs dont les livres garnissaient sa vaste bibliothèque.

■ **Quelle importance accordez-vous aux notions d'héritage, de transmission ?**

Nous ne sommes pas une génération spontanée : nous héritons de siècles de civilisation. Dans les manuels d'histoire, on feint de croire que la naissance de la France remonte à 1789 alors que notre héritage est bien plus vaste. Chez ma mère, je passais des heures à parcourir des livres de peinture, et j'ai toujours préféré les œuvres du Moyen Âge, comme *Les Très Riches Heures du duc de Berry*, ou les tableaux de la Renaissance, qui me faisaient bien plus rêver que la période post-révolutionnaire. L'histoire d'un peuple, c'est sa mémoire. On ne peut la renier. Un homme qui a perdu la mémoire devient la cible de tous les escrocs.

■ **Vous pensez même que la France a une vocation particulière dans l'histoire du Salut...**

Mon nom, Lévy, est celui de la tribu sacerdotale d'Israël, la seule des douze qui ne possède pas de terre. Et je vis dans un pays qui a lui-même une vocation sacerdotale, dont la source est le baptême de Clovis et dont la triple donation du royaume de France par Jeanne d'Arc (cf. encadré) sonne comme la traduction sublime. Si l'Église est le corps de Christ, la France est son visage. Dans cette perspective, la Terreur révolutionnaire fut une apostasie totale, une singerie diabolique, dont le génocide vendéen fut la sanglante traduction. Parce qu'il n'a jamais été reconnu comme tel, tous les génocides postérieurs ont été rendus possibles.

■ **Le Carême vient de commencer. Quelle intention suggérez-vous de porter durant ces quarante jours ?**

Que la France revienne au Seigneur ! Il n'y a là rien de moins nostalgique et de plus moderne ! ■



Véronique Lévy, *Jésus-Christ ou les robots*, Cerf, 2019, 310 p., 20 €.

La triple donation du royaume de France (1429)

Le 21 juin 1429, Jeanne d'Arc s'adresse au futur Charles VII à l'abbaye de Fleury-sur-Loire, en présence de quatre secrétaires :

- *Sire, me promettez-vous de me donner ce que je vous demanderai ?*

Le dauphin hésite, puis consent :

- *Sire, donnez-moi votre royaume.*

- *Jehanne, je vous donne mon royaume.*

- *Voici le plus pauvre chevalier de France, il n'a plus rien. Notaire, écrivez :*

« le 21 juin de l'an de Jésus Christ 1429, à quatre heures du soir, Charles VII donne son royaume à Jehanne ».

Écrivez encore : « Jehanne donne à son tour la France à Jésus Christ ». (...) À présent, c'est Jésus Christ qui parle : « Moi, Seigneur éternel, je la donne au roi Charles ».

Extrait du *Breviarium Historiale*, 21 juin 1429 : La triple donation du Royaume de France, Bibliothèque vaticane.

DIMANCHE 10 MARS

Les petites portes de l'Évangile

Nous-mêmes face à Satan

« *Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.* »

(Luc 4, 13)

par Albéric de PALMAERT

LE DIABLE LE QUITTE. Il n'est pas vaincu. Il part, mais il donne un autre rendez-vous. Plus terrible encore. Il sait qu'il reviendra quand il aura trouvé la faille ou l'instant de la souffrance si grande qu'elle confine au désespoir. Il a tout son temps. Il a presque l'éternité.

Ce qu'il vient de faire au cœur du désert, avec le fils de Dieu dont il connaît la puissance, il le fait avec chacun d'entre nous dont il apprécie la faiblesse. Il va jusqu'au bout du présent, puis il s'éloigne comme un combattant qui va reprendre des forces à l'arrière du front, tandis que nous croyons que nous sommes libres et débarrassés de lui. Mais nous n'en avons jamais fini avec lui. La lutte est presque éternelle et chaque instant, aussi imprévu soit-il, peut être le moment du combat mortel.

Pour ceux qui se laissent séduire

Souvenez-vous de ce qui s'est passé au jardin d'Éden... Tout était bon. Tout était clair entre l'homme et son créateur. Et il arrive. Il tente par quelques mots, puis disparaît, laissant là l'homme et la femme face à eux-mêmes, face au vide qu'il vient de créer. Il n'attend même pas de savoir s'il est écouté et suivi. Il n'est pas un conquérant qui chercherait à gagner les hommes à sa cause, il veut les perdre. Il ne s'intéresse pas à la créature. Il la pervertit pour en faire un instrument contre Dieu lui-même.

La femme vit que les fruits de l'arbre étaient bien jolis à regarder, qu'ils devaient être bons et qu'ils donnaient envie d'en manger pour acquérir un savoir plus étendu. Elle en prit un et en mangea. Puis elle en donna à son mari qui était avec elle et il en mangea aussi.

(Genèse 3, 6)

Il n'est pas là pour tendre le fruit ni même pour regarder l'homme s'égarer. Après qu'il a parlé, en effet, il s'en va et se tapit dans l'ombre à nouveau jusqu'à ce qu'il trouve une autre victime. Et ce sera Caïn.

Caïn qui, lui non plus n'a pas écouté l'avertissement de Dieu, quand le désespoir le guettait. Pourtant Dieu était près de lui et ne l'avait pas abandonné :

À quoi bon te fâcher et faire si triste mine ? Si tu réagis comme il faut, tu reprendras le dessus sinon le péché est comme un monstre tapi à ta porte. Il désire te dominer mais c'est à toi d'en être le maître.

(Genèse 4, 6-7)

Le diable ne nous invite pas plus à le suivre, il nous incite seulement à abandonner Dieu et à faire de nous des éternels orphelins quand le créateur veut faire de nous ses enfants. Il ne fait que renverser et tenter de corrompre l'amour éternel du Père.

Le diable se promène. Et quand il reviendra, ce sera au pied de la croix au moment du grand passage. Ce rendez-vous qu'il a pris au désert c'est aussi celui qu'il nous donne quand nous aussi nous serons au pied de notre croix. Et la tentation sera peut-être la plus terrible car c'est celle qui nous fera croire que le Seigneur, Dieu et Père, nous a abandonnés.

Après l'interrogation du psalmiste que Jésus reprend sur sa croix :

Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?

(Marc, 15, 34 et Psaume 22, 2)

...nous ne pourrions que nous abandonner nous-mêmes et proclamer avec lui :

Père, je remets mon esprit entre tes mains.

(Luc, 23, 46 et Psaume 31, 6)

À ce moment seulement Satan sera vaincu.

Prière

Reste avec nous, Seigneur, au temps de la tempête, quand la tentation survient et que le diable se promène à nos portes.

Ne nous abandonne pas à notre aveuglement qui peut nous faire croire que nous sommes forts et que tu nous oublies.

Redresse nos chemins quand nous pensons que nous sommes notre seule boussole.

Donne-nous enfin, Seigneur, de rester à tes côtés et de trouver en toi la lumière pour éclairer notre route.

LE REPAS CHEZ SIMON LE PHARISIEN

La conversion de Marie-Madeleine

par Marie-Gabrielle LEBLANC

« Un pharisien l'invita à sa table. Survint une femme, une pécheresse de la ville, elle avait apporté un vase de parfum. »

(Luc 7, 36)

LE REPAS CHEZ SIMON LE PHARISIEN est un thème qui a inspiré les peintres flamands des XV^e et XVI^e siècles, bien plus que les Italiens. Ce panneau de chêne de 88 x 70 cm est conservé au musée des Beaux-Arts de Budapest (Hongrie), et il est attribué au Maître de la Légende de sainte Madeleine, un nom d'emprunt choisi au début du XX^e siècle pour un groupe de peintures du même style. C'est ce tableau qui a donné son nom au maître anonyme, probablement bruxellois, au début du XVI^e siècle. Il s'appelait peut-être Pierre van Coninxloo, un parent de Bernaert van Orley dont il est proche stylistiquement.

Les sources de cette scène célèbre de la vie du Christ sont Matthieu XXVI 6, Marc XIV 3, Luc VII 36 et Jean XII 1. Les trois synoptiques taisent le nom de la courtisane repentie, alors que Jean précise qu'il s'agit de Marie sœur de Lazare. Nous savons aujourd'hui que plusieurs femmes ont suivi Jésus, Marie sœur de Marthe et de Lazare, Marie de Magdala et une autre Marie, et qu'au moins deux d'entre elles ont oint les pieds du Christ ; mais l'art ancien ne connaît qu'une seule Marie-Madeleine en laquelle il rassemble ces différentes personnes, en y ajoutant la Madeleine de la légende provençale des saintes Marie de la Mer.

Nous pensons aujourd'hui que Marie, à Béthanie, reproduit par dévotion envers Jésus l'action de la pécheresse convertie, en un geste devenu emblématique parmi les amis du Christ. Cette scène se déroula à Béthanie chez Lazare et ses sœurs. Notre tableau s'inspire au contraire de saint Luc, qui comme Marc et Matthieu place la scène chez le pharisien Simon, qui a invité Jésus à sa table.

Le Seigneur est attablé avec son hôte, un notable luxueusement vêtu d'une robe mordorée et coiffé d'un turban, qui est en train de discuter avec Lui en montrant du doigt la femme prosternée sous la table, qui essuie les pieds de Jésus, qu'elle embrasse, avec ses longs cheveux châtains bouclés. Le vase qui a contenu le parfum précieux est ouvert par terre au premier plan. Elle est richement et élégamment vêtue d'une robe brodée d'or, à manches à « crevés » : haute couture de la Renaissance. Jésus explique à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas donné de baiser... »

Aucun disciple ou apôtre n'est représenté sauf Judas, à droite en rouge, une bourse à la ceinture, très antipathique comme toujours au Moyen Âge, et de profil comme sur les icônes, où cette position indique les méchants, ou bien ceux qui doutent comme saint Thomas. Le peintre fait ici un emprunt à saint Jean, qui men-

tionne la réaction perfide et hypocrite de Judas (à Béthanie seulement) en la commentant sévèrement : « Il disait cela parce que c'était un voleur. »

Le convive au centre, de face, ne vaut guère mieux : type du pharisien imbu de lui-même, il se rengorge dans sa dignité bien-pensante et montre la pécheresse d'un index accusateur, lui qui se considère irréprochable. Il est le frère de celui que, au Temple, Jésus a comparé au publicain. La leçon pour le spectateur est évidemment qu'il ne faut pas être arrogant et satisfait de ses qualités et mérites, réels ou supposés, mais humble et repentant.

L'homme en noir à droite, coiffé du béret plat à la mode au début du XVI^e siècle et discutant avec Judas, ressemble à Ferdinand I^{er} d'Autriche, avec ses traits caractéristiques des Habsbourg mais rien n'est certain car on n'en voit pas la signification.

La table, des tréteaux couverts d'une nappe blanche, est garnie de petits pains, d'une volaille sur un plat en étain et de couteaux, mais pas de verres ni de boisson. Les convives utilisent un rectangle d'étain pour assiette. Au fond, dans la cuisine, le feu brûle dans une grande cheminée, et une femme en costume du XVI^e siècle, représentant Marthe, passe la porte en tenant un plat.

Ce panneau faisait partie d'un retable de six éléments sur la vie de sainte Madeleine, démembré et éparpillé dans cinq musées et quatre pays : un détruit à Berlin en 1945, un à Copenhague, un à Philadelphie et deux à Schwerin en Allemagne. ■

(Le Seigneur est avec son hôte en montrant du doigt la femme prosternée sous la table)



Admirables martyrs de Lyon

par Jacqueline PICOCHÉ

Il n'y a jamais eu autant de martyrs chrétiens que dans ces cent dernières années, et leur nombre ne cesse de croître. L'exemple de ceux des premiers siècles, victimes de la raison d'État en l'an 177, n'en est que plus utile aujourd'hui.

DU TEMPS où les Français avaient encore une certaine instruction religieuse, le vieil évêque Pothin traîné en prison par sa chevelure blanche et la jeune esclave Blandine livrée à un taureau furieux étaient des figures d'images d'Épinal, connues de tous. À notre époque de déchristianisation galopante, ces personnages archétypiques seront une découverte pour beaucoup. Historien protestant, spécialiste reconnu de l'Antiquité romaine, Joël Schmidt a fait un honnête travail de vulgarisation historique, aussi objectif que possible, citant de larges extraits des textes de l'époque, qui constituent une part importante de ses sources. Mais il n'est pas interdit au lecteur de faire quelques rapprochements avec la situation présente, en France et dans différents pays du monde.

Cette persécution est connue par la *Lettre des Églises de Lyon et de Vienne aux Églises d'Asie* citée intégralement, un siècle et demi plus tard, par Eusèbe de Césarée, dans son *Histoire ecclésiastique* et 1842 ans plus tard par J. Schmidt, après beaucoup d'autres. Elle s'est déroulée en deux temps. Au printemps 177, des émeutes antichrétiennes, sortes de pogroms, éclatent à Lyon – une foule hurlante, au Pakistan, réclamant la mort d'Asia Bibi peut en donner une idée. Les résidents arrêtés sous l'accusation d'être chrétiens sont traités par le magistrat local selon la jurisprudence instaurée

par la lettre de Trajan à Pline qui remonte à 112 : « *Considère qu'ils ne doivent pas être poursuivis mais qu'il faut les punir s'ils ont été dénoncés de manière non anonyme et si, convaincus de christianisme, ils se refusent à sacrifier au génie de l'empereur.* »

À Lyon, quarante-huit chrétiens persistent dans leur refus de « *sacrifier au génie de l'empereur* » et sont traités avec une particulière sévérité, torturés, mais pas exécutés. Le deuxième acte a lieu le 1^{er} août, lors de la grande fête, très populaire, des Augustales, cérémonies instituées par Auguste en l'honneur de Jules César et de ses successeurs divinisés. À Lyon, cette fête rassemble les délégués de soixante nations gauloises autour d'un autel monumental construit par Drusus, gendre d'Auguste.

Les chrétiens qui ont survécu à leurs tortures sont exposés dans l'amphithéâtre construit par Tibère, justement pour être le siège du Conseil des Gaules. Ils sont mis à mort de diverses manières dignes de Daech : chaise de fer chauffée au rouge, morsure des bêtes, flagellation, égorgement, pour la plus grande joie d'un peuple sadique.

Depuis l'an 64 où Néron avait donné à Rome le spectacle de chrétiens transformés en torches, donc depuis plus d'un siècle, jamais la persécution n'avait pris ce caractère public et officiel, et le christianisme avait pu se développer dans la discrétion et une relative tranquillité. Il est évident que ce grand spectacle n'a pu être donné qu'avec

l'autorisation, sinon sur l'ordre de l'empereur qui pourtant n'a pas pris de rescrit officiel contre les chrétiens. Comment cet empereur, qui n'était pas un tyran sanguinaire, mais le philosophe stoïcien Marc Aurèle, un « sage » dont la dimension intellectuelle et morale est généralement reconnue, a-t-il pu en prendre la responsabilité, et quelles en ont été les conséquences ? C'est la question que se pose J. Schmidt. Il y répond en donnant une idée de l'importance de la ville de Lugdunum (Lyon), de la composition sociologique de la minorité chrétienne, de la situation de l'Empire et du caractère de l'empereur. C'est dire que du martyre de ces quarante-huit personnes, il n'est question que des pages 172 à 202, tout le reste étant préparations, suites, explications et commentaires.

Lorsque débute la persécution contre les chrétiens de Lyon en 177, Marc Aurèle règne depuis 161. Sous son autorité déjà, plusieurs personnalités éminentes, notamment l'évêque Polycarpe de Smyrne, et le philosophe Justin de Naplouse, ont payé de leur vie leur profession de foi chrétienne. Marc Aurèle n'est pas un sceptique, il ne dit pas, comme Ponce Pilate, « *Qu'est-ce que la vérité ?* » C'est un païen religieux et convaincu qui s'est fait initier aux mystères d'Éleusis. Il tolère toutes les religions pratiquées dans son vaste empire, mais à condition que leurs adeptes acceptent aussi le culte impérial, gage de loyauté et de civisme.

Or, il passe le plus clair de son temps à batailler sur la frontière du Danube contre les Quades et les Marcomans. L'an 177 se situe pendant une période d'accalmie où l'empereur peut regagner Rome. Mais ce

(À l'époque, le pouvoir politique ne se sépare pas du pouvoir religieux)



L'amphithéâtre des Trois Gaules, sur les pentes de la colline de la Croix-Rousse à Lyon, là où Blandine et ses compagnons furent livrés aux bêtes. On distingue la colline de Fourvière au fond.

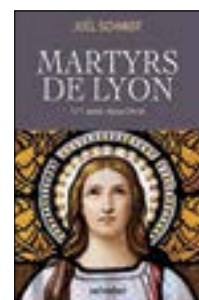
n'est pas au moment où l'Empire commence à vaciller qu'il va faire preuve de laxisme, à l'égard de gens qui refusent de sacrifier au *genius* ou au *numen*, bref à la divinité de l'empereur. La raison d'État exige la répression de cette secte d'anarchistes. L'auteur des *Pensées pour moi-même*, écrites en marge de ses combats, aurait pu avoir de l'intérêt et même de la sympathie pour les chrétiens s'il avait voulu lire les écrits des cinq apologistes, ses contemporains, dont Joël Schmidt cite de larges extraits. Mais bien sûr, il a lu plutôt leurs adversaires, que l'auteur cite également. Et il partage l'hostilité générale contre la religion nouvelle, de même qu'aujourd'hui, bien des « élites politiques », adeptes d'une « religion » laïque et républicaine, partagent une forme d'hostilité générale contre la religion catholique.

Lyon était à l'époque une des villes les plus importantes de l'Empire, située au croisement de quatre voies romaines, et au confluent de deux fleuves. Voyageurs ou commerçants, venus d'Orient ou de Rome, débarquent à Massalia (Marseille), remontent le Rhône jusqu'au confluent avec la Saône, et font de la ville un grand centre commercial cosmopolite. Capitale des Trois Gaules, Lyon est donc un lieu de pouvoir et, à l'époque, le pouvoir politique ne se

sépare pas du pouvoir religieux. Auguste et ses successeurs sont à la fois empereurs et grands pontifes : c'est au cours d'une cérémonie religieuse que les délégués des « nations » gauloises renouvellent chaque année leur allégeance à l'Empire.

De leur côté, les chrétiens en avaient fait le centre d'un évêché. Pothin, né en Asie mineure, aurait été envoyé par Polycarpe, évêque de Smyrne, pour accompagner à Lyon des colons et des marchands et serait arrivé vers l'an 150. Il était le seul évêque de toute la Gaule, donc un personnage considérable, lorsqu'en 177, très âgé, il meurt en prison de mauvais traitements. Parmi ses ouailles, beaucoup de petites gens et d'étrangers, mais aussi quelques notables locaux. Dans une Gaule encore peu touchée par le christianisme, ils forment une minorité active qui répand la nouvelle religion dans toute la région de Lyon et de Vienne. Mais d'autres Orientaux colportent une religion concurrente et les détestent. Ils adorent Cybèle, déesse de la Terre comme certains de nos écolos adorent la Nature. Or, Cybèle a un fils, Attis, qui lui aussi, meurt et ressuscite, ressemblance gênante. Et puis, les chrétiens ne participent pas à une multitude de petites fêtes et dévotions qui faisaient le tissu quotidien de la vie

païenne. Restant discrets, en marge de la vie sociale, ils attirent la méfiance, sont mal connus et l'objet de toutes sortes de fables et calomnies. Lorsque Lyon passe par diverses calamités, inondation, épidémie, crise économique, il n'est pas étonnant que la foule voit en eux ceux qui ont attiré la colère des dieux, et crient « À mort, les chrétiens... » Mais comme l'a dit pour toujours Tertullien, *sanguis martyrum, semen christianorum* – le sang des martyrs est semence de chrétiens. Les derniers chapitres montrent comment Irénée a pris la succession de Pothin, et gouverne sagement une communauté qui se fortifie et se développe jusqu'à la prochaine grande persécution, et jusqu'à ce que Constantin, 136 ans plus tard, reconnaisse enfin la liberté du culte chrétien. ■



Joël Schmidt, *Martyrs de Lyon*, 288 pages, 21 €.

(Suite page suivante)

Paradoxes du martyre

par Didier RANCE

L FAUT LE DIRE haut et fort : nous ne pouvons donner un sens au martyre. Car si nous le pouvions cela signifierait que nous pouvons donner un sens à un acte meurtrier, à un acte contre Dieu et contre l'homme, un sens au mal. Nous nous tromperions grandement. Comme le dit le théologien orthodoxe Vladimir Zielinski, « *au fond le sens du martyre n'est ouvert qu'à Dieu, car "nous ne le voyons que dans le miroir et de façon confuse". Nous ne pouvons qu'essayer de déchiffrer ce sens, et c'est là que le poète polonais Kyprian Norwid, qu'aimait tant saint Jean-Paul II, nous fait don d'une fulgurance qui illumine la question quand il écrit: "Le mystère du progrès de l'humanité dépend fondamentalement de ce que par l'incarnation du bien et la manifestation de la vérité, l'arme la plus puissante, unique, définitive, c'est-à-dire le martyre, devienne inutile sur la terre"* ».

Tout y est, et à la suite de Jésus. Ne fut-il pas l'incarnation même du bien et la manifestation même de la vérité? Son Évangile ne le demeure-t-il pas, à jamais? Et pourtant c'est par la croix qu'il a sauvé le monde, et qu'il continue avec ceux qui la prennent à sa suite, dans le martyre stricto sensu du sang versé ou dans celui mis à l'honneur par saint Jean-Paul II, qui inclut aussi tous ceux qui ont souffert ou souffrent pour la foi et la charité.

Le martyre est au cœur du grand mystère : Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils unique pour que le monde soit sauvé ; nous l'avons crucifié et le crucifions encore ; et le Dieu d'amour continue de nous sauver par le Fils et les souffrances des innocents – un mystère qui est loin de s'arrêter aux martyrs, mais eux le vivent les yeux ouverts. Et ceci nous concerne aussi, comme Vatican II le dit avec force : « *Le martyre dans lequel le disciple est assimilé à son maître, acceptant librement la mort pour le salut du monde, et rendu semblable à lui dans l'effusion de son sang, est considéré par l'Église comme une grâce éminente et la preuve suprême de la charité. Que si cela n'est donné qu'à un petit nombre, tous cependant doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix, à travers les persécutions qui ne manquent jamais à l'Église* » (LG, 42).

Fécondité du martyre? Le paradoxe est ici redoublé. Au temps des premiers chrétiens, le martyre était souvent le premier vecteur d'évangélisation. La Lettre à Diognète le constate : « *Plus on fait de martyrs, plus les chrétiens se multiplient. Cette force ne vient pas de l'homme, le doigt de Dieu est là* », et Tertullien de même : « *Le sang des martyrs est semence de chrétiens* ». Mais déjà, puis à travers l'histoire de l'Église, la visibilité de cette semence relève du regard de la foi : parfois évidente, parfois cachée. Les martyrs d'Otrante ou de l'Andalous ont été les semences de la foi maintenue ou reconquise en Italie et en Espagne, mais que dire de ceux d'Afrique du Nord ou de l'Asie mineure? Au XX^e siècle, « *siècle du martyre* » comme l'a appelé saint Jean-Paul II, et aujourd'hui, ces semences sont souvent difficiles à voir, ou menacées. Certes les églises sont reconstruites, mais peu de fidèles dedans, et des peuples libérés souvent de façon décisive par le courage des martyrs se convertissent au libéralisme triomphant ou à d'autres idéologies bien plus qu'à celui-ci. Et pourtant les paroles de Jésus, qui nous assurent de la fécondité du grain jeté en terre, sont vérité et ne passeront pas. ■

APRÈS Le saint

MES FRÈRES dans la foi, nous qui sommes ce qu'on appelle des fidèles, nous nous rencontrons chaque dimanche, à la sortie de la messe. Nous tâchons de sourire, mais nous avons envie de pleurer : nous doutons de l'Église.

Il y a des monstres. Depuis toujours et partout. Hommes et femmes d'expérience, nous le savions. Mais j'écris de Lyon : ils peuvent être dans l'Église. Parmi nos prêtres. Cela, nous ne voulions pas le savoir. Terrible cas d'exception? Hélas, chaque jour, nouveau cas, ici et là. Et bientôt la déflagration : partout. Pire encore : au sommet. Le Vatican. La Curie. *Cloaca maxima*. Il n'est pas de pire épreuve que celle d'un fils amené à douter de sa mère.

Nous avons tenté de réagir. Le monstre, à l'origine du scandale (j'écris de Lyon)? Nous avons fait nôtre la prière de Baudelaire : « *Ô Créateur! Peut-il exister des monstres aux yeux de Celui-là seul qui sait pourquoi ils existent, comment ils se sont faits et comment ils auraient pu ne pas se faire?* » Cette prière de pitié, nous l'étendons aux cas semblables. Les scandales collectifs entachant l'Église dans des pays tout entier? Nous avons dit, en courbant le dos : le couvercle soulevé, c'était impardonnable, comme une loi physique, cela couvait depuis longtemps. Devant la pourpre cardinalice, nous avons murmuré : pas étonnant! Cet état

LES SCANDALES DANS L'ÉGLISE

qui va venir

par Bernard PLESSY

est tellement étranger à l'Évangile ! Ces habits-là peuvent couvrir trop de vices – nous connaissons un peu l'histoire de l'Église. Certains visibles mais paisibles, la paresse, *otium cum dignitate*, certains cachés et ravageurs, la dépravation, *luxuria cum dignitate*.

Faibles explications, piètres consolations. Un jour après l'autre, trop c'est trop. Ce qui arrive là est un signe des temps. Or un signe des temps ne se déchiffre qu'à la Lumière de l'Évangile. Selon cette Lumière, si nous sommes fidèles, notre devoir est de défendre notre Mère.

L'Église, corps mystique du Christ, n'est pas là pour rien. La robe de l'Église, c'est la tunique du Christ que les soldats romains – l'Esprit soufflait déjà – n'ont pas voulu partager. Elle était en tas au pied de la Croix. Comment serait-elle sans taches ! Et pourtant elle est immaculée, éclatante, comme sur la montagne de la Transfiguration. Contradiction ? Non. L'Église est faite d'hommes, elle est dans le temps. Elle est dans le monde. Et le monde d'aujourd'hui est sous le règne des *media*. Et les *media*, alliés au Veau d'or, sont l'exquis champ d'action de Celui qui mène le bal. Trop facile, en se donnant les gants de l'information objective, de coller cette étiquette d'infamie sur l'Église catholique. Énorme imposture. Au terme de 2000 ans d'histoire et de présence sur les cinq continents, l'Église ce n'est pas cela, c'est l'éclatant contraire.

Nous le croyons. Nous le savons. Mais il y a beaucoup plus que cela. Nous sommes en faute. Tombant dans le désespoir, nous oublions les fondements de l'Espérance. Hommes de peu de foi ! L'Église a les paroles de la vie éternelle. Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Aujourd'hui les mœurs la gangrènent ? Elle se purifiera comme les lépreux de l'Évangile. Le Christ, qui en est la tête, a soin de son corps. Ce corps n'est pas encore glorieux. Il le laisse souffrir : depuis sa souffrance à Lui aucune souffrance n'est vaine. Mais Il nous l'a promis : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* ». Et si vous savez lire, lire les signes des temps, les signes de notre histoire, vous devriez le savoir.

Une image marque cela à jamais. Elle est de Giotto, peinte à fresque dans la basilique supérieure d'Assise. Le pape dort – c'est Innocent III – et voit en rêve un certain François soutenir de l'épaule la basilique Saint-Jean-de-Latran prête à s'écrouler. Elle signifie qu'à chaque époque de crise, l'Église a reçu le saint qu'il fallait pour la restaurer.

François, le pape, vient de faire ce qu'il faut dans le temps qui est le sien. Il s'agit d'effacer cette page. Non pas avec une gomme, un grattoir, du correcteur. Cette page, il faut l'arracher. Ordre de Dieu. Quand Dieu efface, c'est qu'Il s'appête à écrire.

Bossuet l'a écrit, ou dit. C'est-à-dire à envoyer à son Église le saint qui va lui rendre sa pureté. Les saints qui ont sauvé les enfants, ils sont déjà venus. Philippe Néri, Monsieur Vincent, Don Bosco et, j'écris de Lyon, Antoine Chevrier. Et combien d'autres !

Et ils sont là. Ce sont les prêtres fidèles, que crucifie cet épisode et (j'écris de Lyon) notre Cardinal au premier rang, nouveau, toutes proportions gardées, « martyr de Lyon ». Une cour de justice assiégée de *media* est par certains côtés aussi féroce qu'une « arène aux lions » sur les pentes de la Croix-Rousse.

Ils seront là demain : les jeunes garçons qui, en septembre, franchiront la porte du séminaire, regard clair, cœur pur. À l'entrée il y aura, comme dans « Le Poème de l'âme » de Louis Janmot (j'écris de Lyon), les ricaneurs : Pédophiles ! Ils entreront, tête droite.

Et puis, bientôt, le saint qu'il faut à cette sordide époque. Il n'a pas encore de nom. Mais il est déjà là. Quand éclatera sa sainteté, nous ne serons plus là, mes chers fidèles amis de la paroisse et de l'Église. Mais là où nous serons, nous le verrons. Et nous saurons que le rayonnement de ce saint est la seule chose qui gardera sens dans l'histoire de l'Église.

Plus que jamais, aimons nos prêtres, aimons l'Église. ■

Pas de pire épreuve que celle d'un fils amené à douter de sa mère

PÈRE RENÉ LUC

Cap sur la jeunesse !

propos recueillis par
Antoine BORDIER

Cinquante ans après Mai 68 et l'abandon de beaucoup d'œuvres de jeunesse, l'Église aurait-elle de nouveau mis la priorité sur les jeunes ? Réponse avec le P. René Luc, qui a fondé CapMissio, une école diocésaine d'évangélisation, à Montpellier.

■ **Vous êtes l'auteur d'un best-seller, *Dieu en plein cœur*, qui raconte votre jeunesse tragique et votre conversion. Quel est votre parcours ?**

Père René Luc : Originaire de la Camargue, j'ai vécu une partie de mon enfance à Nîmes, sans connaître mon père, légionnaire allemand, géniteur d'un soir. Plus tard, quand j'avais environ 10 ans, ma mère est tombée amoureuse d'un gangster. Nous avons vécu avec mes frères et sœurs, nés de pères différents, quatre années d'enfer avec cet « homme du milieu ». Il a fini sa vie en se suicidant devant moi, une balle en plein cœur. J'avais 14 ans. J'ai vécu une enfance et une adolescence dans la tragédie et la violence. Moi aussi, j'étais violent. Le 19 mars 1980, je fais la rencontre, à Montpellier, de Nicky Cruz, ancien chef de gang new-yorkais, converti et devenu pasteur protestant de renom. Là commence mon chemin de conversion : Jésus est entré dans ma vie par effraction, jusqu'à mes vingt ans où je réponds à l'appel du Seigneur pour devenir prêtre.

■ **Comment, aujourd'hui, rejoindre les jeunes dans leur culture ?**

En témoignant de sa vie, de son parcours, de sa conversion, de sa foi. Dans les années 80, il me semble que l'Église accueillait assez mal les témoignages. Et il est vrai que les JMJ ont tout changé : des jeunes témoignaient de leur conversion. À l'époque, à notre niveau, avec l'influence du milieu protestant, on témoignait souvent les uns pour les autres. C'était nouveau dans certains milieux de l'Église, qui trouvaient cela « suspect », à cause de la mise en avant de la personne. Or le Christ lui-même, puis saint Paul, ont témoigné de leur vie. Au IV^e siècle, saint Augustin à travers ses *Confessions*, livre son témoignage. Plus récemment, c'est la petite Thérèse qui témoigne dans *Histoire d'une âme...* Le but d'un témoignage, ce n'est pas de parler de soi. C'est de parler de l'action de Dieu dans une vie. Le témoignage est donc très important pour la jeunesse qui se pose beaucoup de questions et cherche à

donner un sens à sa vie. Il faut ajouter un dernier ingrédient, après la culture et le témoignage : la fraternité.

■ **Depuis 25 ans que vous êtes prêtre, quel serait pour vous le secret pour attirer les jeunes dans l'Église ?**

Pour rejoindre les jeunes, il faut leur faire confiance, en mettant en application cet adage de saint Jean-Paul II : « *Les meilleurs apôtres des jeunes sont les autres jeunes !* » Aujourd'hui, en France, l'Église peut apporter une vraie réponse à la jeunesse. Avec les JMJ, les initiatives et les mouvements de jeunesse se sont démultipliés dans les années 2000. Je peux citer par exemple ce que nous faisons à CapMissio, mais il y a aussi des mouvements comme Anuncio qui organise chaque année un festival d'évangélisation sur nos plages de l'Hérault. Anuncio est aussi à l'origine du Congrès Mission, lancé il y a quatre ans à Paris.

■ **Quelle est la particularité de CapMissio, par rapport à la vingtaine d'écoles d'évangélisation qui existent en France ?**

Sa particularité est d'être un projet d'école d'évangélisation diocésaine, que j'ai soumis à l'évêque du diocèse de Montpellier, Mgr Carré, en 2013. Ce qui a plu à l'évêque et au conseil épiscopal, c'est cette dimension diocésaine. Nous sommes dans notre quatrième année. La rentrée se fait en septembre.

(L'Église a compris qu'il fallait s'adresser aux jeunes par les jeunes)



Actuellement, l'école accueille 8 jeunes, pour une capacité de 12. Ils y reçoivent un enseignement et réalisent beaucoup de missions : tous les mercredis après-midi, ils font du soutien scolaire dans un camp de Roms. Tous les vendredis soir, ils travaillent avec les équipes du Secours catholique ou celles de Saint-Vincent-de-Paul pour s'occuper des personnes SDF. Avec la pastorale des hôpitaux, ils visitent les enfants malades et les personnes âgées dans les maisons de retraite. Ils sont présents auprès des jeunes, des collégiens, des lycéens et des étudiants. Je suis moi-même un des aumôniers de la pastorale des étudiants à Montpellier. Dans le cadre d'un partenariat avec l'Œuvre d'Orient, nos jeunes vivent à la fin de leur année un mois de mission humanitaire en Terre Sainte dans un hôpital, à Nazareth.

■ **Comment gérez-vous le rapport quasiment inné de la génération actuelle, dite « Digital native », c'est-à-dire née avec internet avec les réseaux sociaux et le téléphone portable ?**

Sur l'usage du portable, nous avons mis en place des petites règles : ils ont droit au téléphone portable uniquement dans leur temps libre, de 16h00 à 18h00, jamais en communauté. Sur les réseaux sociaux, le pape François a dit aux jeunes lors des JMJ de Panama, au sujet de la Vierge Marie : « La jeune de Nazareth ne sortait pas sur les réseaux sociaux de l'époque, elle n'était pas une

"influenceuse", mais sans le demander ni le rechercher, elle est devenue la femme qui a le plus influencé l'histoire. »

■ **Que diriez-vous sur l'Église et la jeunesse ?**

L'Église, sous l'impulsion de saint Jean-Paul II, a compris qu'il fallait s'adresser aux jeunes par les jeunes, et qu'il fallait répondre à leur soif spirituelle. Ce qui me touche profondément, c'est que cette année de césure à

CapMissio n'est pas qu'une parenthèse. Je pense à Adriana qui a lancé la messe des jeunes sur Strasbourg, à Laëtitia qui s'est engagée dans le bureau national des étudiants à la Conférence des évêques de France. Je pense à Jonathan et à Xavier qui sont entrés au séminaire. Cette année de césure est une année de tremplin. L'Église a mis le cap vers les jeunes qui s'engagent de plus en plus ! Et nos diocèses l'ont compris. Cette année, un cinquième diocèse nous a contactés pour implanter une telle école. C'est encourageant pour la suite. ■

Témoignage de Clara, 25 ans

À 22 ans, elle a décidé d'arrêter ses études d'école de commerce (niveau Master) pour écouter l'appel de Dieu. Avant sa conversion, entre 15 et 20 ans, elle a cherché Dieu de façon chaotique. Elle résume son itinéraire : « J'ai testé un peu toutes les religions, le bouddhisme, les sciences occultes, l'ésotérisme. À 15 ans, j'ai eu une grave maladie. Je me suis évadée dans beaucoup de choses. Et la dernière chose que j'ai essayée, c'est Jésus. » À 20 ans, elle décide de s'engager dans la franc-maçonnerie. Au dernier moment, elle refuse d'y entrer en regardant des témoignages sur YouTube. « J'ai regardé un témoignage d'un franc-maçon qui s'était converti au catholicisme. Cela m'a convaincue que je faisais fausse route. J'ai commencé, par la suite, à lire le Nouveau Testament. Je me souviens être tombée sur le passage de Jean 14-6 : "Je suis le chemin, la vérité et la vie." La vérité, c'est ce que je recherchais. J'ai ressenti à ce moment-là, physiquement, que Dieu était présent au fond de moi. »

Clara n'avait confiance en personne. Six mois après sa conversion, en 2015, elle décide de faire sa première retraite dans la Communauté des Béatitudes, à Nouan-le-Fuzelier. Lors d'un rêve, elle se sent appelée vers CapMissio, où elle entre en septembre 2018. « Jeune convertie, je vis l'Église à fond. Pour moi, il n'y a pas de fossé entre l'Église et la jeunesse. » ■

MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES-HENNER

Roux : L'obsession

par Alain SOLARI

Le musée Jean-Jacques-Henner choisit l'originalité en consacrant une exposition au thème de la roussure. Un sujet qui décoiffe...



Jean-Jacques Henner, *La Comtesse Kessler*, vers 1886.

© RMN-GRAND PALAIS / FRANCK RAUX

POURQUOI TANT DE ROUSSES ? Depuis la création du musée Jean-Jacques-Henner, les visiteurs se sont, de tout temps, interrogés. Cette couleur invasive dans l'œuvre du peintre est à l'origine de la nouvelle exposition qui y est présentée. Peintures, dessins, affiches, photographies, croquis de mode, masques... Une centaine d'œuvres est confrontée, au sein de la collection permanente, aux tableaux de Jean-Jacques Henner (1829-1905). Le peintre a tracé sa propre voie, à l'écart des évolutions artistiques de son époque.

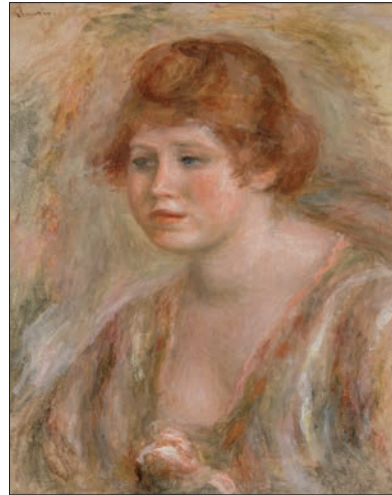
L'exposition s'ouvre avec la première rousse de l'artiste, *Idylle* (interprétation du *Concert champêtre* de Titien, 1872), et sur quelques tableaux qui permettent de comprendre comment il a généralisé le roux dans son travail. Dans le jardin d'hiver, *La comtesse Kessler* à la chevelure flamboyante est mise en perspective avec des tableaux de Renoir, d'Edgard Maxence et des photographies actuelles de Geneviève Boutry. Henner a fréquenté Manet et Degas, qui ont peint des roux. En Angleterre, les préraphaélites sont les plus fameux à avoir représenté des chevelures lumineuses. Mais chez Henner, ce substitut du rouge qui contraste avec le vert des paysages, est devenu une signature.

Dans le salon rouge du premier étage, en regard des tableaux de Henner, surgissent des masques de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Leurs crêtes rousses symbolisent à la fois la sauvagerie et la séduction, le drame et la vitalité. Des créateurs ont imaginé des « robes hommage » qui évoquent ostensiblement le caractère distinctif de Sonia Rykiel. « *J'ai affirmé mes positions, J'ai joué l'avantage de cette différence, j'en ai fait un pôle plus, une évidence, un pouvoir* », affirmait la créatrice. Le roux choisi et assumé peut aider à affirmer une personnalité. Mais il peut aussi susciter des réactions ambiguës, fascination et répulsion. Des préjugés ont associé les roux à la trahison, voire à la sorcelle-

d'une couleur

rie. Ils ont parfois engendré des sévices, comme dans la nouvelle de Jules Renard, *Poil de carotte*.

Dans la salle des dessins, derrière les moucharabieh du salon rouge, le noir et le roux claquent comme un drapeau sur les croquis réalisés pour le défilé-hommage rendu à Sonia Rykiel en 2008 par Jean-Charles de Castelbajac, Jean-Paul Gaultier et Martin Margiela. En regard, au vu des feuilles et carnets de Henner, la sanguine était l'outil idéal pour créer un contraste avec le fond sombre du *Christ mort*, ou pour illuminer la chevelure d'*Andromède*, de *Judith*. Henner a multiplié croquis et esquisses pour aboutir au résultat souhaité. Le roux, qui peut tendre vers le brun ou l'orangé, est au centre de ses recherches sur la couleur. Le Christ roux des tableaux de l'artiste étonne d'autant plus que cette couleur

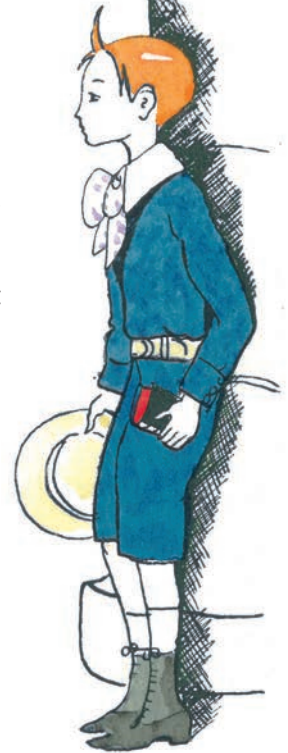


© PARIS PETIT PALAIS

Auguste Renoir,
Jeune femme à la rose,
entre 1918 et 1919.

était souvent associée au traître Judas. Pourtant, l'icônographie du Christ roux n'est pas nouvelle. Manet, avec *Jésus insulté par les soldats*, ou Gauguin, avec le *Christ au jardin des oliviers*, ont également usé de cette représentation. Image d'un bouc émissaire, un moment abandonné de tous? ■

« Roux – De Jean-Jacques Henner à Sonia Rykiel », au musée national Jean-Jacques-Henner, 43 av. de Villiers, 75017 Paris. Jusqu'au 20 mai, tous les jours, (11h-18h), sauf le mardi. Tél. : 01.47.63.42.73. www.musee-henner.fr Catalogue : coédition Le Seuil / Musée national Jean-Jacques-Henner, 24,90 €.



Jardin d'hiver.

Le musée Jean-Jacques-Henner

L'hôtel particulier, construit par l'architecte Nicolas Félix Escalier (1843-1920), a été habité par le peintre Guillaume Dubufe (1853-1909) qui en fit sa demeure et son atelier. Il a été acquis en 1921 par Marie Henner, nièce du peintre Jean-Jacques Henner, pour devenir en 1924 un musée dédié à l'artiste. L'hôtel, témoin de l'architecture privée sous la III^e République, est situé au cœur de la plaine Monceau. Ce quartier parisien devint, à la fin du XIX^e siècle, le lieu de résidence d'artistes comme Sarah Bernhardt, Alexandre Dumas fils, Edmond Rostand, Charles Gounod, Claude Debussy ou Gabriel Fauré...

Les collections relatives à Jean-Jacques Henner sont déployées sur trois étages. L'accrochage retrace l'itinéraire de Jean-Jacques Henner, de son Alsace natale à Paris, en passant par la Villa Médicis. Au premier étage, trois salles évoquent l'Alsace, l'Italie, et la carrière officielle du peintre avec son célèbre tableau *L'Alsace, Elle Attend* (peint après l'annexion de la province par l'empire allemand). Le deuxième étage s'ouvre à la salle des dessins. Au troisième, l'atelier gris permet de saisir le processus de création du peintre. Il présente des objets provenant de son atelier qui était situé 11, place Pigalle. ■



© HARTL-MEYER

Sang froid

Conducteur du chasse-neige de cette luxueuse station de ski du Colorado, Nels Coxman apprend que son fils unique a été assassiné. Fou de douleur, il décide de se venger.

♥♥ Hans Petter Moland signe un remake de son film *Refroidis*, sorti en 2014, avec cette œuvre spectaculaire et bien rythmée, qui raconte la terrible vengeance d'un père fou de douleur. Fort heureusement, quelques touches d'humour noir viennent alléger une histoire affreuse.

♥♥♠ Bien sûr, les violences sont nombreuses et pénibles, sans oublier l'esprit de vengeance qui anime le héros. Mais l'attitude de celui-ci avec le jeune fils du commanditaire est très émouvante et lui confère une belle épaisseur humaine.



Aventures britanniques (2019) de Hans Petter Moland, avec Liam Neeson (Nels Coxman), Tom Bateman (Trevor

« Viking » Calcote), Tom Jackson (White Bull), Laura Dern (Grace Coxman) (1h59). (Grands adolescents) Sortie le 27 février 2019.

Marie Stuart, reine d'Écosse

Veuve à 18 ans du roi de France, Marie Stuart rentre en Écosse. Très vite, une lutte feutrée s'instaure entre elle et Élisabeth I^{re}, reine d'Angleterre.

♥♥♠ Malgré de superbes décors et costumes, sans oublier l'interprétation toute en finesse de Saoirse Ronan et Margot Robbie, on a du mal à se passionner pour cette histoire qui aborde la rivalité tragique entre les deux souveraines de manière trop moderne. C'est cet aspect féministe qui rend le film anachronique, d'autant plus qu'il est très long.

♥♠♠ L'ambition et la rivalité sont au programme de cette œuvre qui n'évite ni les violences ni les scènes très suggestives.



Drame historique américano-britannique (2018) de Josie Rourke, d'après John Guy, avec Saoirse Ronan (Marie Stuart), Margot Robbie (la reine Élisabeth

I^{ère}), Jack Lowden (Lord Henry Darnley), Joe Alwyn (Robert Dudley), David Tennant (John Knox), Guy Pearce (2h04). (Adultes avec des éléments nocifs) Sortie le 27 février 2019.

LE MYSTÈRE HENRI PICK

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ

Recherche de la vérité



L'enquête passionnante et drôle d'un critique littéraire pour identifier l'auteur d'un roman.

DANS LA BIBLIOTHÈQUE de ce village normand, Daphné, qui travaille dans une grande maison d'édition, découvre une pièce étonnante, consacrée aux manuscrits refusés par les éditeurs. Elle y découvre un excellent roman qu'elle décide de publier. L'auteur est Henri Pick, le pizaiolo local, décédé deux ans auparavant. Immédiatement, le succès est au rendez-vous.

Mais Jean-Michel Rouche, le célèbre critique littéraire de la télévision, ne croit pas un instant que le brillant auteur de cet excellent livre soit cet inconnu, qui n'a jamais rien écrit de sa vie. Très vite, il se met à enquêter.

♥♥♥♠ Rémy Bezançon a lui-même adapté le roman de Daniel Foenkinos, en s'attachant surtout à son personnage principal et à celle qui va l'aider dans son

enquête. Le résultat est un film hilarant qui entraîne le spectateur dans une véritable enquête policière, sans cadavre ni violences.

Les dialogues sont finement écrits, et, comme on peut s'en douter, Fabrice Luchini, grand amateur de littérature et de beaux mots, s'en délecte, mais sans jamais tomber dans l'excès. Quant à Camille Cottin, révélée par la série TV *Dix pour cent*, elle confirme son grand talent. Certes, la mise en scène est trop classique, mais l'histoire est si originale et si distrayante, d'autant plus qu'elle permet une fine critique des méthodes commerciales des maisons d'édition, que l'on ne s'en soucie guère.

Une véritable enquête policière, sans cadavre ni violences

♥♠ Avec une belle détermination, le héros cherche la vérité sur l'identité de l'écrivain. Mais fumer des joints est également au programme. ■

Comédie française (2019) de Rémy Bezançon, d'après David Foenkinos, avec Fabrice Luchini (Jean-Michel Rouche), Camille Cottin (Joséphine Pick), Alice Isaaz (Daphné Despero), Bastien Bouillon (Frédéric Koska), Josiane Stoléru (Madeleine Pick), Hannah Shygulla (Ludmila Blavitsky) (1h40). (Grands adolescents) Sortie le 6 mars 2019.

Nos vies formidables



Dans un centre à la campagne, Margot retrouve plusieurs personnes qui luttent, comme elle, contre leur addiction.

♥♥♥ Entre fiction et documentaire, Fabienne Godet offre une plongée bouleversante et très prenante, dans le combat quotidien de ces hommes et de ces femmes, qui tentent de se débarrasser de ce qui détruit leur vie. Entre réunions de

groupes, sous la houlette d'un authentique thérapeute, et scènes plus intimes, elle raconte des parcours individuels semés d'embûches. La troupe de comédiens qu'elle dirige et auxquels elle a laissé une grande liberté d'improvisation est sensationnelle. Une belle et émouvante réussite.

♥♥♠ L'amitié et la solidarité sont les vrais remèdes de ces personnes malmenées par la vie, comme l'indiquent certaines terribles confessions. Mais la scène finale avec les parents d'une pensionnaire est affreuse.

Comédie dramatique française (2018) de Fabienne Godet, avec Julie Moulrier (Margot), Zoé Héran (Salomé), Bruno Lochet (Pierre), Françoise Pinkwasser (Annette), Camille Rutherford (Lisa), Régis Ribes (Antoine) (1h57). (Grands adolescents) Sortie le 6 mars 2019.



LARRAT Original

par Pierre FRANÇOIS

Larrat, auteur-compositeur, après trois albums de chansons qui sont autant de réflexions et de leçons de sagesse sur le sens de la vie, vient d'ouvrir Musik'all, sa seconde école de musique.

■ **Tout d'abord, Larrat, considérez-vous que vous faites plutôt de la musique ou du théâtre ?**

Larrat : Un peu les deux et un peu autre chose. D'un point de vue théâtral, je ne crée pas un personnage. Et d'un point de vue musical, je me suis formé moi-même. Il y avait ce que j'appelle un piano social à la maison. De ce fait, je me suis toujours intéressé à cet instrument.

Dans ma musique, la parole est importante. Lors de mes concerts, je me suis aperçu que le public vivait plus le rythme que le message. Si bien que j'ai commencé à changer de forme parce que je veux vraiment raconter quelque chose sur les contraintes de la société et la réalisation de soi. J'ai alors cherché le fil conducteur entre toutes mes chansons et j'ai construit une fable.

■ **Quelles questions pose votre spectacle ?**

Il y en a surtout une : quelle est notre part de déterminisme et quelle est notre personnalité profonde ? Elle m'habite depuis longtemps. Aujourd'hui ce sont moins les parents que les sociétés qui reproduisent une culture normative... Les trentenaires en ont conscience.

■ **Vous n'avez pas toujours été chanteur...**

Mes parents, divorcés, ne se parlaient pas, donc j'ai cherché à emprunter un chemin qui satisfasse tout le monde et cela a été HEC, Berkeley et la London Business School. Dans l'univers d'une entreprise multinationale, le schéma patronal donne une capacité d'action, une jouissance qui est peut-être un leurre, mais qui est bien réelle. Plus on grimpe dans la hiérarchie,

moins on prend en compte l'humain. La musique m'a permis de m'oxygéner. Les chansons se sont accumulées dans les interstices d'une vie de businessman. Mes textes expriment mes interrogations à la fois sérieuses et sans prétention.

■ **Et le catholicisme ?**

« **Je donne l'amour comme solution** »

J'ai baigné dans une éducation catholique et je suis resté très copain avec Dieu... mais pas avec l'Église, sans doute du fait de son décorum, de ses fioritures. Par ailleurs, une chape de culpabilité m'a éloigné de la religion. L'équation que j'ai le plus rejetée est celle qui énonce que plus on souffrirait sur Terre plus on serait heureux au Paradis. Aujourd'hui, j'aimerais reprendre le chemin de l'Église... Dans mon spectacle, je donne l'amour comme solution. Est-ce cela être aimé de Dieu ou pas ? – je ne sais pas – mais du prochain ? sûrement... Mon catholicisme est par là...

■ **Vous évoquez l'amer dans une de vos chansons, on est là dans le vocabulaire maritime...**

La mer est un élément important pour moi, elle m'apaise parce qu'elle est à perte de vue. C'est une respiration totale. C'est totalement régénérant et inspirant. Les chansons sortent de deux manières, paroles et musique me sont livrées en même temps, le matin, c'est le moment de la réception. Ensuite, vient l'élaboration de la chanson, comme dans « *C'est ma faute, c'est ma très grande faute* ». Aussi j'aime bien être devant la mer pour écrire. Et, une fois que tout cela a abouti, j'aimerais que les gens éprouvent une communion ; j'aimerais qu'il y ait une réciprocité dans ce partage : c'est ce que j'ai ressenti lors de mon dernier spectacle au studio Hébertot. ■

<https://musikall.fr>
109, rue Cardinet,
75017 Paris
Tél. : 01.46.22.36.04.

« LA COLOMBE ET L'ÉPERVIER » **La Muse de Chateaubriand**

par Pierre FRANÇOIS

Tous les hommes sont-ils aussi mufles que Chateaubriand, on espère que non. Et les femmes aussi inspiratrices que Juliette Récamier, on espère que oui. Par ailleurs, chacun avait son charme qui sut séduire l'autre, jusqu'à la mort.

SON ANCÊTRE, Jean-Baptiste Antoine Marcellin de Marbot, a fait rêver des générations de jeunes lecteurs en racontant comment, lors de la retraite de Russie, il se crut entouré des lueurs d'un bivouac ennemi alors qu'il s'agissait de feux follets ou comment des soldats se jetèrent nus dans la Bérézina « *bien qu'on n'eût pas une seule goutte d'eau-de-vie à leur donner et qu'ils ne dussent avoir pour lit la nuit suivante qu'un champ couvert de neige !** »

Benoît Marbot aussi porte un réel intérêt à l'Histoire, mais il l'utilise comme prétexte pour narrer des histoires assez personnelles. Ainsi en est-il de sa pièce *La Colombe et l'Épervier* qui raconte la liaison de trente ans qui unit l'auteur du *Génie du Christianisme* et Juliette Récamier.

Sa plume est élégante – il s'en fait un devoir, dans le prolongement d'une éducation attachée aux valeurs traditionnelles – qui rejoint à sa façon l'époque de l'action. Ce qui n'altère en rien la vivacité de certains dialogues : « *- Que vous importent ces jeunes sigisbées qui viennent peupler agréablement ma solitude ? - Vous ne les torturez que par charité - Je ne les retiens pas.* »**

Paradoxalement, on n'a que peu de détails sur la relation qu'ils eurent puisque madame Récamier a brûlé la plus grande partie de leur correspondance. Mais elle était surveillée par la police qui recopiait les mots doux qu'elle recevait, elle avait fait des confidences à sa fille adoptive Marie Joséphine (petite nièce de son mari, qu'on suppose avoir été l'amant de sa mère, donc être en fait son père naturel, et qui lui offre ce mariage blanc alors qu'elle a quinze ans, au moment de la Terreur, pour la protéger...). Enfin, quelques lettres échappèrent à l'entreprise de destruction. De sorte que les mots de la pièce sont tirés de leur correspondance.



D.R.

C'est elle qui va le convaincre d'entamer la rédaction des « Mémoires d'outre-tombe »

Le spectacle se situe au moment d'une de leurs séparations, alors que grâce à elle Chateaubriand a obtenu un poste d'ambassadeur près le Saint-Siège, mais que le nonce a exigé qu'il mène à Rome une vie conjugale irréprochable. Il est alors en plein doute, estimant que ses succès sont dus à des romans sentimentaux faciles ; c'est elle qui va le convaincre d'entamer la rédaction des *Mémoires d'outre-tombe* (elle y a aussi intérêt dans la mesure où le temps passé à écrire ne l'est pas en compagnie d'une autre femme).

Si leur amour est passionnel et lucide à la fois, si les deux sont des personnalités entières, la pièce est plus « *sur le couple que sur l'amour* » explique Benoît Marbot. Un couple dans lequel tous les deux sont aussi maladroits que passionnément attachés l'un à l'autre, dépendants de leur charme réciproque. Ainsi voit-on un Chateaubriand visionnaire sur l'avenir du monde mais incapable de traduire ses inspirations sans faire de bourdes et une Juliette Récamier habile à le gérer, attendant que ce papillon s'immobilise une seconde pour le propulser dans une nouvelle direction. Bref, sous une forme classique, c'est une pièce vivante et intemporelle. ■

* Les Mémoires du général baron Marbot, édités en 1891.

** En témoignent ces quelques autres répliques : « *Ballanche a raison de dire que vous êtes insupportable quand vous n'êtes pas malheureux* » ; « *Elle [Mme de Staël NDLR] emportait toujours une petite écritoire en marocain* » ; « *Voulez-vous que nous allions promener jusqu'à la rivière la petite lampe de nos vies ?* »

La Colombe et l'Épervier, de et mis en scène par Benoît Marbot. Avec Marion Trémontels et Adrien Michaux. Mercredi (19h), dimanche (15h), jusqu'au 10 avril [relâche les 24 mars et 7 avril] au Théâtre de Nesle, 8, rue de Nesle, 75006 Paris, tél. : 01.46.34.61.04, www.theatredenesle.com.

Madame de...



Jolie femme dépensière et superficielle, Madame de... vend deux petits cœurs en diamants, offerts par son mari. Alerté par le bijoutier, celui-ci les rachète et les donne à sa maîtresse, laquelle, après une perte au jeu, les vend. Le baron Donati en fait l'acquisition et, amoureux de Madame de..., il les lui offre.

♥♥♥♥ Max Ophüls est au sommet de son art avec cette adaptation d'un charmant roman de Louise de Vilmorin, qu'il a transfiguré par sa mise en scène aérienne et brillante. Avec une caméra d'une extraordinaire mobilité (ce qui était un exploit technique pour l'époque), des dialogues très fins, une parfaite utilisation des symboles et de la musique, il a su traduire, en de magnifiques images, les affres de la passion. Danielle Darrieux n'a jamais été aussi belle et rayonnante que dans cette œuvre magistrale.

♥♠ Malgré sa légèreté, l'héroïne demeure toujours consciente de sa faute et tente de lutter du mieux qu'elle peut contre cette passion naissante.

Drame franco-italien en NB (1953) de Max Ophüls, d'après Louise de Vilmorin, avec Danielle Darrieux (la comtesse Louise de...), Charles Boyer (le général André de...), Vittorio De Sica (le baron Fabrizio Donati), Jean Debucourt (le bijoutier) (1h35). Diffusion le lundi 11 mars, sur Arte, à 20h55.

L'odyssée du loup

De la Roumanie, où il a été chassé de sa meute, jusqu'en Espagne, l'histoire de l'incredible voyage de Slava, un loup sauvage.

♥♥♥ Grâce à une caméra qui le suit de très près, on accompagne ce jeune loup à la recherche d'un nouveau territoire, et, bien sûr, d'une compagne. Les images sont magnifiques, et l'on apprend beaucoup de choses sur cet animal sauvage, qui avait disparu de notre pays il y a un siècle. Superbe !

Documentaire franco-helvétique (2018) de Vincent Steiger, avec un commentaire dit par Kad Merad. Diffusion le samedi 9 mars, sur France 2, à 21h00.

Les bracelets rouges

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



Une superbe et bouleversante seconde saison des aventures de ces jeunes malades à l'hôpital.

LA MORT de leur jeune amie Sarah sur la table d'opération a bouleversé la bande des bracelets rouges. D'autant plus qu'ils n'ont pas été autorisés à assister à ses funérailles. Surtout, quand ils voient la jeune Louise s'installer dans la chambre de Sarah, ils ont du mal à l'accepter. Mais bientôt, celle-ci va faire partie de la bande qui participe à un atelier d'improvisation au sein de l'hôpital.

♥♥♥ On retrouve avec grand plaisir ces jeunes gens qui, grâce à l'amitié qui les unit, peuvent affronter la maladie, le handicap, les soins intensifs, etc. Sans jamais tomber dans le pathos, mais avec une joie de vivre et un humour de chaque instant, cette nouvelle saison offre quelques superbes moments, à la fois drôles et très émouvants. Au passage, le regard des autres sur le handi-

cap, en particulier sur l'anorexie, est bien dénoncé. La bande de jeunes comédiens qui interprète ces joyeux drilles est sensationnelle, et l'on passe un excellent moment en leur compagnie. On attend la suite avec impatience, tant ces histoires font chaud au cœur, à l'image de cette belle fête en hommage à la jeune Sarah, au cours de laquelle ils vont danser... en fauteuils roulants.

Quelques superbes moments, à la fois drôles et très émouvants

♥♥ Si ces jeunes malades font preuve de courage, d'énergie et de joie de vivre, ils sont bien soutenus par leur parents, et, bien sûr, par le personnel médical. La jeune fille malade qui sait qu'elle va mourir jeune affirme qu'elle sait ce qu'elle veut faire de sa vie : se battre pour protéger les océans. Un magnifique exemple ! ■

Série française en 8 épisodes (2018) avec Audran Cattin (Thomas), Tom Rivoire (Clément), Louna Espinosa (Roxane), Azize Diabate (Mehdi), Mona Berard (Louise), Marius Blivet (Côme), Esther Valding (Sarah), Michaël Youn (Gilbert), Pascal Elbé (Yves), Cécile Rebboah (Nathalie), Cristiana Reali (Sylvie), Lionel Abelanski (le docteur Catalan), Mathieu Madenian (Romain), Jarry (le professeur d'improvisation), Guilaine Londez (le docteur Riffier). Diffusion le lundi 11 mars, sur TF1, à 21h00.

La fabuleuse histoire de l'hygiène et de la beauté



Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, en passant par le Moyen Âge, la Renaissance, etc., Stéphane Bern nous raconte comment nos ancêtres prenaient soin d'eux.

♥♥♥ Une fois encore, les téléspectateurs vont apprendre beaucoup de choses grâce à Stéphane Bern, qui, accompagné d'Emmy Make Up, vedette des réseaux sociaux par ses conseils de beauté, et de Laurent

Maistret, un mannequin animateur de télévision, part à la découverte des usages en matière d'hygiène. C'est ainsi que l'on découvre que le bikini existait déjà à l'époque gallo-romaine, tout comme l'épilation des jambes. Quant au Moyen Âge, contrairement à ce que l'on croit, c'était une époque qui a développé les bains, le brossage des dents, etc. De manière ludique et distrayante, on découvre que certains produits de beauté étaient toxiques, tels ceux qui étaient censés être composés de radium (!), et que la beauté était très recherchée par les habitants. Passionnant !

Magazine français (2018) présenté par Stéphane Bern, avec Emmy Make Up et Laurent Maistret. Diffusion le mardi 12 mars, sur France 2, à 21h00.

Samedi 9 mars

TF1
21.00 The Voice. Divertissement présenté par Nikos Aliagas, avec Mika, Jenifer, Soprano et Julien Clerc.
23.25 The Voice, la suite.

France 2
15.05 Rugby « Tournoi des VI Nations : "Ecosse/Pays de Galles", "Angleterre/Italie" ».



21.00 L'odyssée du loup T. Documentaire. Commentaire dit par Kad Merad. (voir notre analyse page 35)
22.25 L'odyssée du loup « Secrets de tournage ». Documentaire.
23.30 On n'est pas couché. Magazine de Laurent Ruquier.

France 3
21.00 Cassandre « À contre-courant » **GA.** Téléfilm avec Gwendoline Hamon, Alexandre Varga, Dominique Pinon, Jessy Ugolin, Émilie Gavois-Kahn. ♥♥♥ Cet épisode, astucieux et très prenant, traite d'un sujet d'actualité : les problèmes des gardiens de prison.
22.35 Cassandre « Le valet noir » **GA.** Téléfilm avec Gwendoline Hamon, Alexandre Varga, Dominique Pinon, Florence Loiret Caille, Atmen Kelif, Didier Flamand. ♥♥♥ Une histoire originale et poignante.
00.35 Appassionata « Écosse, terres de légende ». Documentaire.

Arte
20.50 L'histoire cachée de la Grande Muraille de Chine. Documentaire.
21.40 Chine « Trésors perdus de la dynastie de Han ». Documentaire.
22.35 Tambora, l'éruption qui a changé le monde. Documentaire.
23.30 Le mystérieux volcan du Moyen Âge. Documentaire.
00.25 Philosophie « L'essence de la pop ». Magazine.

M6
21.00 NCIS, Los Angeles : « L'un des nôtres », « Zone grise », « Vengeance », « Coup de poker », « Cri de guerre », « Tu-hon ». Série avec Chris O'Donnell. **TD.**

Canal +
21.00 Escobar. Biographie (2017) de Fernando León de Aranoa, avec Javier Bardem, Penélope Cruz, Peter Sarsgaard (1h59) **TD.**

KTO
20.40 Lumière intérieure « Claudie Haigneré ». Rencontre avec une scientifique ancienne ministre.
21.45 Concert « Messe en mi bémol de Schubert ».
22.25 La vie des diocèses « Mgr Jean-Paul Jaeger - Arras ».

Dimanche 10 mars

TF1
21.00 Mechanic « Resurrection ». Fantastique (2016) de Dennis Gansel, avec Jason Statham, Jessica Alba (1h35) **TD.**
23.00 Esprits criminels. Série **TD.**

France 2
08h30 Émissions religieuses : « Sagesses bouddhistes », « Islam », « Judaïca », « Présence protestante » - **10h30 Le jour du Seigneur** - **11h00 Messe**, en l'église Notre-Dame-des-Vertus, à Aubervilliers (93).

15.00 Rugby « Tournoi des VI Nations : Irlande/France ».



21.00 The Revenant GA. Aventures (2015) de Alejandro González Iñárritu, d'après Michael Punke, avec Leonardo DiCaprio, Tom Hardy (2h30) **TD.** ♥♥♥♥♥ Une mise en scène éblouissante et une excellente interprétation au service d'une histoire authentique. Mais c'est bien long et il y a des scènes pénibles.
23.40 Kill Bill : Volume 2 A. Policier (2004) de Quentin Tarantino, avec Uma Thurman, David Carradine (2h12) **TD.** ♥♥♥♥♥ Un film très brillant, mais une violence sadique et gratuite.

France 3
13.35 Cyclisme « Paris-Nice ».
21.00 Brokenwood : « Mort de trouille », « Le veuf noir ». Série avec Neill Rea, Fern Sutherland.

Arte
20.55 À l'est d'Eden GA. Drame en VO (1955) de Elia Kazan, avec James Dean, Julie Harris, Raymond Massey (1h49). ♥♥♥♥♥ Le film a vieilli, mais cette adaptation de Steinbeck ne manque pas d'intérêt.
22.40 Un Américain nommé Kazan. Documentaire.
23.35 La cheffe d'orchestre Mirga Grazinyte-Tyla. Documentaire.

M6
21.00 Capital « Salon de l'agriculture : Le grand business des campagnes françaises ». Magazine.
23.10 Enquête exclusive « USA : Être pauvre dans le pays le plus riche du monde ». Magazine.

Canal +
21.00 Football « Ligue 1 ».

KTO
20.40 La foi prise au mot « Thérèse de Lisieux - L'histoire d'une âme (1/6) », avec le père Didier-Marie Golay, Claude Langlois et le père François Potez.
21.45 Laïcs en mission. Documentaire.

Lundi 11 mars

TF1
21.00 Les bracelets rouges (1 et 2/8) **J.** Série avec Audran Cattin, Tom Rivoire, Louna Espinosa, Azize Diabate, Mona Berard; Marius Blivet, Esther Valding, Michaël Youn, Pascal Elbé, Cécile Rebboah, Cris-tiana Reali, Lionel Abelanski, Mathieu Madenian. (voir notre analyse page 35)
23.10 New York, unité spéciale. Série **TD.**

France 2
21.00 Kepler(s) (3 et 4/6) : « L'em-brasement », « Sous le projecteur » **GA.** Série avec Marc Lavoine, Sofia Essaïdi, Isabelle Renauld, Élodie Navarre, Serge Riaboukine **TD.** ♥♥♥♠ Des épisodes très prenants, avec d'étonnantes crises du héros, mais aussi des groupes d'extrême droite.
22.50 Stupéfiant ! « Spécial pharaons ». Magazine de Léa Salamé.

France 3
15.20 Cyclisme « Paris-Nice ».
21.00 Thalassa « Face aux colères de la mer ». Magazine présenté par Fanny Agostini.
23.45 Qui sommes-nous ?

Arte
20.55 Madame de... GA. Drame en NB (1953) de Max Ophüls, d'après Louise de Vilmorin, avec Danielle Darrieux, Charles Boyer, Vittorio de Sica (1h35). (voir notre analyse page 35)
22.30 Danielle Darrieux, il est poli d'être gai. Documentaire.
23.25 Battement de cœur GA. Comédie en NB (1940) de Henri Decoin, avec Danielle Darrieux, Claude Dauphin (1h32). ♥♥♥♠ À défaut d'être morale, cette comédie est très amusante.

M6
21.00 Mariés au premier regard. Divertissement.
23.10 La robe de ma vie.

Canal +



21.00 Engrenages (11 et 12/12) **GA.** Série avec Caroline Proust, Thierry Godard, Tewfik Jallab, Philippe Duclos, Audrey Fleurot **TD.** ♥♥♥♥♥ Ainsi se termine cette superbe saison, avec une fin bouleversante et magnifique.

KTO
20.40 Christian Bobin, la grande vie. Documentaire sur un célèbre écrivain.
21.45 La vie des diocèses « Mgr Lode Aerts - Bruges ».
22.15 Terra santa news.
23.05 Conférence de carême.

Mardi 12 mars

TF1
21.00 L'arme fatale : « Le retour du soldat », « Trahisons en chaîne », « Vacances au soleil », « Poudre aux yeux », « Une équipe de choc », « Dommages collatéraux ». Série avec Damon Wayans, Seann William Scott **TD.**

France 2
21.00 La fabuleuse histoire de l'hygiène et de la beauté J. Magazine présenté par Stéphane Bern, avec Emmy Make Up et Laurent Maistret. (voir notre analyse page 35)
23.00 L'incroyable avenir de la beauté. Documentaire.

France 3
15.20 Cyclisme « Paris-Nice ».
21.00 Sous la peau (1 à 3/3) **GA.** Série avec Anne Marivin, Nicolas Gob, Benjamin Bellecour, Karina Beuthe Orr, Bruno Lochet **TD.** ♥♥♥♠ Pas mal fait, mais il y a trop de scènes inutiles, et l'identité de l'assassin est révélée trop vite.
00.25 Votre télé et vous. Magazine présenté par Nicolas Jacobs.

Arte
20.50 Terrorisme, raison d'État. Documentaire.
22.40 Peshmerga. Documentaire (2016) de Bernard-Henri Lévy, avec Gilles Hertzog et A. Othman (1h32).
00.15 Le Pakistan, les talibans et moi. Documentaire.

M6
21.00 Le sens de l'effort. Documentaire.
23.05 Le sens de l'effort « Que sont devenus les décrocheurs ? ».



Canal +
21.00 Le collier rouge GA. Comédie dramatique (2016) de Jean Becker, d'après Jean-Christophe Rufin, avec François Cluzet, Nicolas Duvauchelle, Sophie Verbeek (1h20). ♥♥♥♥♥ Malgré une mise en scène assez académique, on est vite pris par cette histoire très émouvante et passionnante, portée par l'interprétation toute en nuances des comédiens. Mais les scènes de combats sont assez violentes... et, malheureusement, conformes à la réalité.

KTO
20.40 Hors-série « Démocratie : Quelle politique peut restaurer du lien ? », avec Marcel Gauchet et le père Augustin Bourgue.
21.45 À la source.
22.15 Lumière intérieure « Claudie Haigneré ».

BLOC-NOTES

Paris

✓ François-Marín Fleutot dédicacera ses livres samedi 9 mars (16h-20h), à la Librairie 49 rue Gay-Lussac, 75005 Paris, à l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage *Quand l'Église excommuniait les rois de France*, éd. du Cerf.

✓ Le 147^e pèlerinage nocturne et nuit de prière organisés par le mouvement *Pour l'Unité du Monde* par l'Église catholique aura lieu du samedi 16

(dès 21h) au dimanche 17 mars, place Saint-Sulpice, 75006 Paris, sur le thème «*Par saint Joseph, prions Dieu pour la jeunesse et toutes les vocations*» : (21h30) témoignage et chapelet

médité par Natalie Saracco (scénariste, écrivain), (22h30) messe solennelle en l'honneur de saint Joseph, présidée par Mgr Alexis Leproux (vicaire général du diocèse de Paris), (0h30) Heure sainte, exposition du Saint-Sacrement,

complies chantées, (5h) messe du 2^e dimanche de Carême. Garderie d'enfants jusqu'à 10 ans. Cantiques populaires, chorale, musiciens. Rens. : ☎ 01.43.54.98.18. www.pourlunite.com

✓ À l'église Sainte-Claire d'Assise, place de la Porte-de-Pantin, 75019 Paris, des événements ont lieu : un concert, dimanche 17 mars (15h), avec le quatuor Métamorphoses, violons, alto, violoncelle, dans un programme réunissant Joseph Haydn et Bedrich Smetana, proposé par l'AOMSCA (Association des Amis de l'Orgue et de la Musique à Sainte Claire d'Assise) et le CNSMDP (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris) ; un parcours de guérison du 27 au 30 mars (20h-23h). Temps de prière, d'adoration et de louange. Rens. : ☎ 01.42.02.11.36, saintclairparis@gmail.com

✓ Une conférence est prévue jeudi 28 mars (20h30) «*L'Église et l'État en France : de l'union*

libre au mariage forcé» par le P. Michel Viot, dans la salle du curé d'Ars de la paroisse Saint-Roch, 24 rue Saint-Roch 75001 Paris [escalier A, 1^{er} étage 2 1/2 (sous le porche prendre l'escalier de droite)]. Le conférencier dédicacera son ouvrage *L'heure du royaume de France est elle venue ?*, éd. Via Romana. Entrée libre.

✓ La Chapelle Notre-Dame du Lys, 7 rue Blomet, 75015 Paris vous invite à sa braderie qui aura lieu les vendredi 29 (14h30-19h), samedi 30 (14h-19h) et dimanche 31 mars (11h-18h). Avec des stands, braderie de vêtements, livres neufs ou d'occasion; salon de thé et possibilité de déjeuner le dimanche. Château gonflable et jeux pour enfants.

Hauts-de-Seine

✓ La longue protestation des Gilets jaunes et le Débat national qui s'est ensuivi interpellent les chrétiens. De quelles souffrances sociales mais aussi

de quelle crise de sens, voire de quelle crise «*spirituelle*», témoignent ces actions ? Une conférence sur le thème «*Que peuvent faire les chrétiens après les Gilets jaunes ?*», par Bernard Perret (polytechnicien et socio-économiste) aura lieu mercredi 27 mars (20h30) à l'Espace paroissial, 7 rue du capitaine Paoli, 92260 Fontenay-aux-Roses.

Marne

✓ Organisée par la Communauté Aïn Karem, une retraite de Carême, prêchée par le père Michel Gitton «*Nous vous engageons, frères, à faire de nouveaux progrès*» (1 Thessaloniens 4,10) est proposée du samedi 6 (14h) au dimanche 7 avril (16h), au foyer de Charité de Baye, 4, Grande Rue, 51270 Baye. Rens./ insc. : Petite soeur Sophie ☎ 06.61.43.99.82, retraitscaremek@gmail.com, ou Anne Youchtchenko, 34, rue du maréchal Joffre, 78000 Versailles.

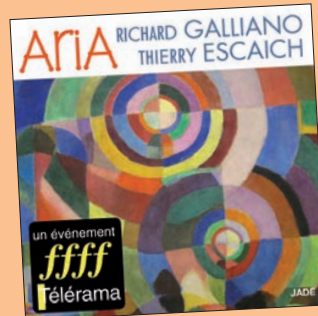


Un premier abonnement à l'hebdomadaire

76 €
pour un an
(au lieu de 110 €)

Chaque semaine, *France Catholique*, c'est un point de vue différent, en toute indépendance et en toute fidélité à l'Église. Des articles doctrinaux et de l'humour. De la culture profonde et l'actualité sous un regard chrétien. Une expérience vivifiante qui donne des arguments positifs pour affermir et transmettre la foi.

Recevez, en cadeau, **2 cd audio** (ci-dessous, dans la limite des stocks disponibles).



✂ *Photocopier ou découper, compléter et envoyer le bon ci-dessous à* **France Catholique — 21-23, rue de Varize — 75016 Paris**

Je souscris un premier abonnement à FRANCE CATHOLIQUE:

1 an = 76 € (au lieu de 110) (*) ()**

Je reçois (avec un premier abonnement uniquement), en cadeau 2 cd audio parmi notre sélection...

J'abonne un ami, un prêtre, une communauté...

1 an = 76 € et je reçois le cadeau (**), qui m'est envoyé (***)

Adresse où "France Catholique" doit être envoyé:

M^{me} M^{lle} M. Père Sœur

Nom / prénom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Je joins mon règlement par:

chèque bancaire
à l'ordre de FRANCE CATHOLIQUE

carte bleue: numéro de carte:

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Date d'expiration:

--	--	--	--	--

Les 3 derniers chiffres au dos de la carte (à côté de votre signature):

--	--	--

Votre téléphone:

Votre adresse internet:

carte bleue par téléphone, appelez le 01.44.54.22.64

Signature:

--

Je souhaite recevoir 5 numéros de "FRANCE CATHOLIQUE" gratuitement et sans engagement (**)**

(*) France métropolitaine et DOM uniquement - (**) Pour les personnes n'ayant jamais été abonnées. (***) Dans la limite des stocks disponibles. (****) Le pré-ciser dans un courrier séparé. (*****) France métropolitaine uniquement. CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78: vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de nous écrire ou de nous téléphoner et il en sera tenu compte immédiatement.

Meurthe-et-Moselle

✓ Une halte spirituelle de carême, pour tous, est organisée du samedi 16 (18h) au dimanche 17 mars (16h30), « "Écoutez-le", Luc 9,35 », avec Christine Pascual-Rouy, au Centre Spirituel Diocésain, 10 rue du Carmel, 54000 Nancy. Pendant le Carême : s'arrêter... dans un climat de silence, vivre une expérience de prière, personnelle et communautaire, autour de la Parole de Dieu. Rens./insc. auprès de Christine Pascual-Rouy, 27 ter rue Ste Colette, 54500 Vandœuvre-les-Nancy, ☎ 03.83.56.08.13. ou 06.78.43.16.73, Christine.pascualrouy@gmail.com

Meuse

✓ Une journée de formation des équipes de la pastorale de la santé sur le thème « La maladie, une expérience spirituelle », avec le P. Bruno Cazin (médecin et vicaire général du diocèse de Lille) est organisée samedi 16 mars (9h30-16h30), à l'accueil du centre spirituel, 55220 Benoîte-Vaux. Rens. ☎ 03.29.80.52.35, bv.accueil@wanadoo.fr, ou auprès de Marcel Gilgenkrantz ☎ 06.59.69.24.63.

✓ Une rencontre est prévue avec Fr. Adrien Candiard, dominicain au couvent du Caire, actuellement de passage en Europe, autour de son ouvrage *Quand tu étais sous le figuier... propos intempestifs sur la vie chrétienne*, éd. du Cerf, jeudi 28 mars (20h30), à la Maison Saint Paul, 14bis, rue Victor Schleiter, 55100 Verdun. Rens. : ☎ 03.29.86.03.60, formation.chretienne@orange.fr

Seine-et-Marne

✓ Le centre spirituel des Frères Carmes d'Avon, 1 rue Père Jacques, 77210 Avon, propose une session pour les jeunes qui s'interrogent sur leur vocation « Venez et Voyez », du vendredi 5 (19h30) au dimanche 7 avril (16h), avec frère Jean-Alexandre de Garidel. Itinéraire de discernement à partir de la Parole de Dieu, de l'oraison, des saints du Carmel. Avec enseignements, présentation de la famille carmélitaine (carmes, carmélites, laïcs, congrégations apostoliques, ...), initiation à l'oraison, prière avec la communauté des frères, temps personnel, accompagnement par un frère ou une sœur, partages. Avant de s'inscrire, il est préférable d'écrire un message à frère

Jean-Alexandre en précisant vos motivations et votre situation : venezetvoyez@carmes-paris.org Rens. : ☎ 01.60.72.28.45, contact@centrespirituel-avon.org www.centrespirituel-avon.org

Pèlerinages

✓ Marie-Gabrielle Leblanc, historienne d'art, conduira deux voyages culturels chrétiens :

- en Italie du nord, du 6 au 13 mai, ou du 7 au 14 octobre : 1 865 €. Une des plus belles régions d'Italie, riche en chefs-d'œuvre : Ravenne et ses mosaïques du V^e siècle, l'abbaye de Pomposa et l'art roman ainsi qu'à Modène, Padoue (saint Antoine, et les fresques de Giotto), Ferrare et le XV^e siècle, Parme et le maniérisme, Bologne du Moyen Age au XVII^e siècle.

- en Italie du sud, du 17 au 24 mai, ou du 25 octobre au 1^{er} novembre : les Pouilles, sur les chemins du sacré. 1 459 €. Le talon de la botte italienne : une région d'une ancienne culture, aux paysages et architectures variés, des racines spirituelles profondes, d'innombrables œuvres d'art. Sur les pas de Padre Pio, de saint Nicolas et de l'archange Michel, sanctuaire de la Madone de Pompéi. Pietrelcina, San Giovanni Rotondo, Monte Sant'Angelo, Castel del Monte, Bari, Trani, Bitonto, Alberobello et les mystérieux trulli, Locorotondo, Ostuni, Galatina, Lecce, Matera, Massafra. Sanctuaires, splendides cathédrales romanes au bord de la mer, villes blanches et troglodytes, fresques byzantines et gothiques, architecture baroque. Rens. : ☎ 01.48.07.05.84, Mariiegabrielle@wanadoo.fr

✓ Du 29 juillet au 10 août, un pèlerinage en Terre Sainte sera animé par la communauté Aïn Karem et organisé par l'agence Bipel. « Venez marcher dans les pas du Christ, 4 jours en Galilée, à Nazareth et ses environs, puis 7 jours à Jérusalem. Vous revivrez tous les grands moments de l'année liturgique sur les lieux saints : Annonciation, Visitation, Noël, Triduum paschal, Pâques et Pentecôte. » Le P. Henri de l'Épervier et le P. Gilles de Raucourt présideront les offices et animeront les grands moments de réflexion. Rens./inscription : ts2019.ak@gmail.com

Pour passer un communiqué, contact@france-catholique.fr ou www.france-catholique.fr

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virements sur notre compte bancaire chez LCL : éditions du Point du Jour

IBAN FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A

Code BIC CRLYFRPP

sans oublier de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr). Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➔ Offre d'emploi. La Librairie Téqui (Paris 6^e) cherche un vendeur ou une vendeuse en CDD, du 15 mars au 30 juin 2019. 35 heures par semaine, travail le samedi, possibilité de CDI à l'issue. Envoyer CV et lettre de motivation à : librairie@librairietequi.com

➔ Rédaction de vos souvenirs familiaux et personnels par un écrivain spécialisé dans ce registre. Contact : Christophe Avenel, tél. : 07.78.64.32.49.

➔ Pour les missions d'évangélisation en France et en Europe des jeunes de **Jeunesse-Lumière**, le P. Daniel-Ange cherche des véhicules (bonne occasion) type monospace-minibus, 7 ou 9 places. Contact : 05.63.50.41.57 ou écrire à : econom@jeunesse-lumiere.com

➔ À Bras Ouvert permet la rencontre entre des jeunes handicapés et de jeunes bénévoles, en binôme au sein d'un groupe, le temps d'un week-end. Contact : tél. 09.82.46.60.83, contact@abrasouverts.asso.fr

Pour les abonnements à **France Catholique**, par chèque, virement, prélèvement, carte bancaire, pour un changement d'adresse ou pour toute autre question, il faut joindre le tél. : **01.44.54.22.64**, contact@france-catholique.fr

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771
valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement
ISSN 0015-9506

CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405

21-23 rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64

Courriel : contact@france-catholique.fr

édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 - APE : 6420Z. Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction : **Frédéric Aimard** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

Imprimé par **IPPAC-Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres Site internet : Cephastudio, 7 place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

France Catholique et **Éclésià** sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>



Pollen



Clairefontaine

CHAQUE **DÉTAIL**
COMpte...

PAPERS **POLLEN**

Papiers, cartes, enveloppes,
pour la réalisation de vos
faire-parts de mariage.

Pollen de Clairefontaine :
une gamme de plus de 44 couleurs, 1298 références,
certifiée FSC et entièrement fabriquée en France.

www.clairefontaine-pollen.com



COULEURS
FLORALES
FRAÎCHES
DOUCES
FRUITÉES

FRANÇOISE
ROSE
POUDRÉ
IRISÉ
FUCHSIA

LITCHI
DRAGÉE

OPALINE
HORTENSIA



Le marché de la
papier française
responsable